



LES PARCS ET JARDINS

dans les Villes et Pays d'art et d'histoire
de la région Centre-Val de Loire

VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE
DU
CENTRE-VAL DE LOIRE



Villes et Pays d'art et d'histoire

SOMMAIRE

Avant-propos	1
Jardin de la France !	2
Découverte parcs et jardins	
Blois	8
Bourges	16
Chinon	22
Loches	28
Loire Touraine	34
Loire Val d'Aubois	42
Orléans	50
Tours	58
Vallée du Cher et du Romorantinais	66
Vendôme	72
Glossaire	78
Crédits photographiques.....	80
Cartographie	81



Jardin remarquable (JR)



Maisons des Illustres (MI)



Monument historique (MH)



Architecture contemporaine remarquable (ACR)



Site classé ou inscrit



Label Éco-Jardin



Espace naturel sensible (ENS)



Route de la Rose



Arbre remarquable
(A.R.B.R.E.S.)



Conservatoire des collections végétales spécialisées (CCVS)

Les parcs et jardins mentionnés dans ce volume sont des lieux publics ou privés. Certains sont soumis à tarification, d'autres peuvent être fermés au public ou ouverts exceptionnellement lors de manifestations. Il convient de se renseigner auprès de chacun de ces sites pour connaître les conditions d'ouverture.



Les Parcs et Jardins

dans les Villes et Pays d'art et d'histoire
dans la région Centre-Val de Loire



Rose de Damas

Le label Villes et Pays d'art et d'histoire (VPAH), créé par le Ministère de la culture en 1985, suscite toujours autant l'intérêt et l'enthousiasme du public, qu'il soit habitant ou touriste. Forte de ses 10 territoires labellisés, 7 villes et 3 pays, la région Centre-Val de Loire peut s'enorgueillir des multiples actions menées dans ce réseau régional qui fédère nombre d'acteurs culturels (Mission Val de Loire, Conseil d'architecture, d'urbanisme et d'environnement, Conseil régional...).

Cette nouvelle publication du réseau régional, la troisième, pilotée par la DRAC Centre-Val de Loire, vient pour la première fois, mettre l'accent sur le patrimoine végétal qui caractérise la richesse et la diversité des parcs et jardins implantés sur ces territoires et qui constitue un élément structurant au même titre que les vestiges ou les monuments.

Au-delà des grands parcs et jardins connus, c'est également un rendez-vous avec le patrimoine végétal plus intime : du parc public au jardin privé, en passant par les parcs de nos châteaux historiques, les grandes prairies ou les jardins familiaux, le patrimoine végétal est multiple et omniprésent sur chacun de ces territoires labellisés.

Introduite par Michèle Quentin, déléguée régionale de l'Association des Parcs et Jardins de la région Centre-Val de Loire (APJRC), acteur incontournable de notre région, et réalisée avec le concours des chefs de projets Villes ou Pays d'art et d'histoire, cette parution s'attache à proposer une découverte du patrimoine végétal comme lieu de plaisance, d'enseignement et de culture et, avant tout, comme une invitation à la flânerie.

Fabrice Morio

Directeur régional des affaires culturelles
du Centre-Val de Loire



La région Centre-Val de Loire Jardin de la France !

La région Centre-Val de Loire est une terre épicurienne, où la route des jardins croise celle des terroirs et des saveurs. C'est aussi une terre chargée d'histoire, où l'imaginaire végétal se mêle à l'architecture et la culture. Le trait d'union se retrouve dans les Villes et Pays d'art et d'histoire, ces territoires dans lesquels la pensée des habitants est influencée par leur environnement. L'aménagement de jardins dans la sphère urbaine ou péri-urbaine, qu'ils soient d'utilité ou d'agrément, privés ou publics, montrent un intéressant processus d'aménagement de l'espace habité. Notre histoire régionale se caractérise aussi par la richesse exceptionnelle de son milieu rural.

La découverte des jardins présentés dans cet ouvrage permet de comprendre la singularité de chaque territoire et comment il s'est modelé au gré des époques, au goût du temps et au dessein des commanditaires.

On recense plus de 180 abbayes, monastères et prieurés en région Centre-Val de Loire. Les jardins des monastères sont des potagers et des vergers permettant de nourrir

la communauté et de cultiver des plantes médicinales. Les essences sont regroupées dans des clos différents selon leur emploi. Des jardins médiévaux, jardins monastiques et jardins courtois, les sources sont lacunaires, il ne reste que des images ou des descriptions. À Blois, Chinon et dans de nombreuses bourgades, des jardins d'inspiration médiévale, composés de plantes médicinales, tinctoriales ou potagères, soulignent la présence d'édifices de l'époque.

Les traces laissées par la Renaissance sont plus prégnantes. Le Val de Loire, ses villes et ses châteaux constituent le lieu de résidence principale des rois de France. Cette époque marque profondément notre région et sculpte le territoire. De retour de Naples en 1496, Charles VIII ramène 22 artistes italiens, dont les architectes Dominique de Cortone et Fra Giocondo, ainsi qu'un religieux jardinier, Pacello de Mercogliano. Ce dernier sera ensuite commandité par Louis XII pour aménager les jardins royaux de Blois.

Situés à l'ouest du domaine, les jardins aujourd'hui disparus sont reliés au château par un pont de pierre surmonté d'une galerie. Ils s'étagent en trois terrasses, divisées en parterres réguliers* dessinant des motifs de

broderie*, et agrémentées de treillages, berceaux, fontaines et pavillons¹. Ces jardins, autant que tous ceux de la Renaissance, sont un lieu de promenade, de repos et de recueillement mais aussi de réunions poétiques et musicales et de distractions sportives.

Cette description est corroborée par Antonio de Beatis, chapelain et secrétaire du cardinal Louis d'Aragon, qui, lors du voyage du prélat en Europe, rapporte la visite à Blois le 11 octobre 1517² : « Sous le palais s'étagent trois jardins, pleins de fruits et de feuillage on s'y rend par une galerie couverte ornée, d'un côté et de l'autre, de cornes de vrais cerfs posés sur des cerfs en bois sculpté coloriés et assez bien imités [...]. Le grand jardin est tout entouré de galeries qui sont larges et longues, afin que les chevaux puissent y courir : elles ont une belle

1. Comme le montre la *Vue des jardins du château de Blois*. Dessin de Jacques Androuet du Cerceau, *vélin des Plus excellents bâtiments de France*, Londres, the British Museum.
2. DE BEATIS, Don Antonio. *Voyage du Cardinal d'Aragon en Allemagne, Hollande, Belgique, France et Italie (1517-1518)*, trad. De l'italien, d'après un manuscrit du seizième siècle, avec une introd. et des notes par Madeleine Havard de la Montagne ; préf. de Henry Cochin, Copyright by Perrin et Cie, BNF Paris, 1913.



Pélargonium

Fleur de
Gingko Biloba



voûte de bois couverte de treillage [...]. Au milieu de la galerie s'élève un pavillon, sous-lequel on voit une belle fontaine fournissant d'eau les fontaines des autres jardins qui sont placés en contre-bas [...]. Tous ces jardins, exécutés sur un terrain jadis montueux et stérile, sont l'œuvre de Dom Pacello, prêtre napolitain, qui, très expert en cette matière, fut amené en France par le roi Charles, à son retour de Naples. On y voit presque tous les fruits qui poussent en terre cultivée ; des figuiers même y sont plantés, mais en petit nombre, et leurs figues, très petites, parviennent rarement à maturité. J'ai vu aussi beaucoup de citronniers, de grands orangers qui donnaient d'assez bons fruits, mais dans des caisses de bois pleines de terre ; l'hiver, on les abrite sous une grande loge couverte qui les préserve de la neige et des vents pernicieux. Cette loge est dans le jardin ; au-dessus sont les appartements du prêtre jardinier [...].

On voit encore beaucoup de plantes et d'herbes à mettre en salade, des endives et des choux aussi beaux que ceux de Rome. »

À cette époque, l'architecture des châteaux et des jardins évolue, comme l'illustre Jacques Androuet du Cerceau, qui publie des vues de jardins réalisés par de célèbres architectes de son époque, dans son ouvrage *Les plus excellents bâtiments de France* (1576-1579). Le jardin de la Renaissance s'ouvre sur le paysage et utilise les caractéristiques de celui-ci, le relief et l'eau, multipliant les terrasses et les fontaines. Le dessin géométrique du jardin devient plus complexe avec une multiplication des parterres* et une abondance de plantes. On y trouve des berceaux de charpenterie pour la promenade et des pavillons pour se reposer.



Gingko Biloba

En 1992, la ville de Blois décide de créer un jardin urbain contemporain sur une partie des anciens jardins et fait appel au paysagiste Gilles Clément. Réalisés avec talent, les jardins du Roy sont une marquante réinterprétation de l'histoire.

Berceau de la Renaissance, notre région gardera cette empreinte pendant longtemps. À l'aube du XVII^e siècle, le pouvoir royal quitte le Val de Loire et se déplace vers l'Île-de-France. Quelques réalisations remarquables marquent néanmoins notre territoire aux XVII^e et XVIII^e siècles, comme la ville, le château et le parc de Richelieu, le parc du château de Ménars et la Pagode de Chanteloup à Amboise. Les lois de composition s'organisent comme un prolongement de l'architecture, jardins géométriques réguliers* centrés sur un axe principal traversant la demeure.

La perspective centrale porte au-delà du jardin, aussi loin que possible à travers les bois et les champs pour donner l'impression que l'homme contrôle totalement la nature.

Les demeures de cette époque sont encore aujourd'hui signalées dans la campagne par les traces de ces longues perspectives bordées d'arbres qui prolongeaient l'axe principal de la composition d'ensemble.

Au XIX^e siècle, les jardins réguliers* cèdent peu à peu la place aux jardins et parcs paysagers. En France, cette époque se caractérise comme le siècle de l'horticulture et du jardin paysager. Les compositions des parcs reflètent essentiellement une mise en scène du paysage, sans connotations littéraires ou artistiques : travail des masses végétales, alternance de parties boisées et de prairies, et choix de végétaux exotiques. Le modèle paysager est adaptable aussi bien à la ville qu'à la campagne, aux petits et aux grands domaines comme le montre le traité de Gabriel Thouin en 1820³ : l'essor du chemin de fer dans les années 1850 - la ligne Orléans-Tours reliant Paris est inaugurée en 1846 - va développer les « maisons de campagne » et leurs parcs. Conséquence du progrès industriel, une nouvelle élite provinciale s'établit dans le Val de Loire, attirée par les nombreux châteaux et villégiatures, la douceur du climat et la proximité de la capitale. De grands paysagistes se distinguent. Paul-Bernard de Lavenne, Comte de Choulot (1794-1864) développe sa « nouvelle méthode » des « parcs agricoles et paysagers » avec 35 réalisations dans la région.

3. THOUIN Gabriel, *Plans raisonnés de toutes les espèces de jardins*, Paris, Imprimerie de Lebégue, 1820.

André Leroy (1801-1875) est une figure emblématique de l'horticulture angevine. Le carnet *Parcs et jardins*, daté de 1849, mentionne quelques-unes de ses interventions en Indre-et-Loire : 36 jardins vers Saumur, 34 vers Tours, [...] dont le Jardin Botanique de Tours, premier jardin de la ville ouvert au public, autour de 1840. Plus tard, Louis Decorges (1872-1940), autre paysagiste local, possède son agence principale à Tours. Il travaille le style mixte (compromis entre le style classique et le style paysager) et le retour du style régulier dans des jardins du Val de Loire. Les deux frères Bühler, Denis (1811-1890) et Eugène (1822-1907), profitent de l'expansion du chemin de fer pour proposer leurs services aux propriétaires privés et aux villes le long du réseau ferroviaire de l'Ouest. La guerre franco-prussienne de 1870 les ayant contraints à séjourner à Tours, ils réalisent des jardins pour des notables locaux, le square Sicard vers 1864, sous le mandat d'Ernest Mame puis le parc des Prébendes d'Oé vers 1874. Enfant du pays et figure éminente parmi les très nombreux concepteurs de parcs et de jardins du XIX^e siècle, Édouard André (1840-1911) va développer une carrière internationale, qu'il s'agisse de la création de parcs publics ou de l'aménagement de jardins



Chicot du Canada

privés. Il acquiert en 1871 le parc de Lacroix, en Indre-et-Loire et y mène ses expériences botaniques. Ce lieu est devenu aujourd'hui la mairie de la commune de La Croix-en-Touraine.

C'est l'effervescence dans le monde des jardins. En 1867, Arthur Mangin s'affirme comme l'un des tout premiers historiens des jardins en France en publiant à Tours *Histoire des jardins anciens et modernes*, un livre de 400 pages. Une décennie plus tard, Édouard André publie en 1879 un traité, *L'Art des jardins, Traité général de la composition des parcs et jardins*. Ces deux ouvrages vont faire référence dans le monde des jardins.

Jamais on n'a construit, restauré et réaménagé autant de châteaux qu'au XIX^e siècle et créé autant de parcs et jardins. Ces derniers se multiplient et nécessitent parfois de courtois compromis paysagers, comme en témoigne cette lettre d'Eugène Bühler adressée à Édouard André⁴.

4. DE COURTOIS, Stéphanie, *Édouard André (1840-1911) et la société de son temps : le parcours d'un architecte-paysagiste botaniste du Second Empire à la Belle Époque*. Thèse de doctorat. Paris 1, sous la direction de Daniel Rabreau, 2009.

Paulownia



« Paris, le 28 janvier 1875.

Monsieur et Collègue, je m'occupe en ce moment aux Touches de la partie qui fait face à Bois Renault.

J'ai bien pris, pour les grands massifs, les directions qui me sont données par vos plantations de la grande pelouse, mais le plateau qui est juste dans l'axe de la vue de Luynes est en si mauvaises terres qu'il me serait impossible d'y avoir autre chose que des paillassons, n'ayant pas assez d'eau pour y entretenir des gazons ; aussi j'ai l'intention d'y planter un gros massif de plantes vertes pour dissimuler l'aridité, mais comme je ne veux en quoi que ce soit, nuire à la vue de Mme Dalloz ni à l'effet de vos travaux, je vous serais fort obligé à votre premier voyage à Bois-Renault, de prévenir mon chef d'atelier, afin que vous puissiez m'indiquer la hauteur maximum à laquelle je pourrais atteindre sans masquer, du perron du château, la vue du fond de la vallée. Suivant la hauteur que vous

voudrez bien m'indiquer, je choisirai mes essences pour la composition de ce massif.

Recevez, monsieur et collègue, mes compliments bien empressés, Eugène Bühler, architecte paysagiste 147 rue de Grenelle. »

Le XIX^e siècle est le siècle de l'horticulture ; les sociétés d'horticulture se créent : la Société d'Horticulture d'Orléans et du Loiret en 1830, la Société d'Horticulture du Cher dès 1865 et la Société Tourangelle d'Horticulture en 1869.

C'est l'apothéose des fêtes, des concours, des récompenses, des expositions horticoles.

Les jardins sont devenus un véritable laboratoire à la mode, favorisé par le développement des cultures en serre, l'attrait des plantes exotiques et des nouveautés horticoles.

Le jardin devient également un élément incontournable de l'aménagement d'une ville. Les premiers jardins publics naissent, liés au développement de l'industrialisation, accessibles à tous et répondant à de nouvelles perceptions de qualité de vie, d'embellissement des villes et de besoins d'hygiène. L'inauguration du parc des Buttes-Chaumont à Paris, lors de l'exposition universelle de 1867, va provoquer un raz-de-marée d'imitations. Des squares

et de grands parcs publics sont alors créés dans toutes les régions de France. Grâce à l'invention de l'architecture métallique dans le milieu du XIX^e siècle, le public afflue dans les serres pour admirer les plantes exotiques. Dans les villes et villages, des parterres de floraisons et feuillages évoluent en motifs encore plus colorés, géométriques et respectant un dessin prédéfini. C'est la vogue de la mosaïciculture* dont Vendôme est le fleuron de cette technique qui demande une maîtrise parfaite du talent de jardinier.

On dit alors d'Orléans qu'elle est, avec Lyon, la « capitale de la rose », avec vingt-huit horticulteurs pépiniéristes et douze horticulteurs-fleuristes. Les familles Chenault, Renault, Hémeray, Lanson ou encore Turbat marquent la production horticole. Les Grandes Roseraies du Val de Loire sont, quant à elles, fondées en 1884 par Léon Chenault.



Sophora du Japon

À la fin du XIX^e siècle, le parc paysager, qui avait triomphé dans les réalisations haussmanniennes du Second Empire, semble donc encore promis à un bel avenir... Avant que n'éclosent, à la fin du siècle, les jardins familiaux* et les jardins ouvriers, ancêtres de nos jardins partagés, regroupés aujourd'hui sous le terme de jardins collectifs.

Ils s'égrènent sur notre territoire, flirtant souvent avec la lisière urbaine. À ce jour, 191 associations -aux appellations souvent bucoliques- sont recensées dans notre région.

À l'aube du XX^e siècle, d'autres influences vont remodeler les jardins. On observe un retour aux formes régulières et à la tradition formelle. Le jardin des Prés-Fichaux à Bourges, imaginé dans les années 1920 par Léon-Louis Marguerita, architecte-paysagiste berrichon, est un manifeste du style Art déco avec son théâtre de verdure*, ses arches d'ifs taillés et sa roseraie.



Tulipier de Virginie



Érable champêtre

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, le jardin « s'éclipse »...

En France, la diversité horticole s'appauvrit. Malgré les floralies de 1958 qui tentent de redonner aux Français le goût de l'art des jardins...

Un sursaut également en 1967, quand la Ville d'Orléans organise les Floralies internationales dans le tout nouveau Parc floral de La Source. Elles durent pourtant six mois, d'avril à octobre, et constituent une première en France, avec 2,3 millions de visiteurs.

La nécessité de rebâtir des quartiers et des villes entières, l'immense besoin de logements avec l'accroissement démographique, l'exode rural... donnent la priorité à l'urbanisation. L'automobile va devenir reine et le jardin désuet...

Les années 1950 à 1970 voient l'apogée des espaces verts ; les grands projets paysagers sont conjoints aux plans d'urbanisme mais peu de mouvements dans les jardins « privés ».

On note un regain général du jardin à la fin des années 1970. En milieu urbain, les jardins contemporains réinventent l'espace public : trame verte, promenade verte... ; des jardiniers plus tournés vers l'écologie commencent à promouvoir l'usage d'espèces végétales indigènes et l'idée du jardin comme une réserve de biodiversité. Les murs végétaux et les jardins sur les toits habillent la ville. On réapprend à vivre ensemble avec de nouvelles formes comme les jardins partagés. Parallèlement, de nombreux propriétaires privés marquent leur empreinte et créent des jardins contemporains.



Cèdre de l'Atlas



Orchis
des marais



Arbre aux mouchoirs

C'est un nouvel élan pour les jardins :

1981 - Charte de Florence et pré-

inventaire des jardins en France

2003 - Opération Rendez-vous aux
jardins

2004 - Label Jardin remarquable ; en
2013, le village-jardin de Chédigny
obtient le label Jardin remarquable,
une première en France.

Si le jardin est une réalité physique,
un lien entre architecture et nature,
il est aussi un lieu d'expression
métaphysique, poétique, artistique...
Entre espaces fermés et espaces
ouverts, entre géométrisation et
naturalisme, les différentes tendances
de l'art des jardins se retrouvent dans
les Villes et Pays d'art et d'histoire.

Aujourd'hui, des projets de restauration
se développent, des créations voient
le jour, le jardin devient un lieu
d'événements culturels et un lieu de
vie, mais aussi un enjeu de société,
un refuge contre les agressions sonores
et visuelles de l'urbanisation galopante,
depuis de vastes portions de territoire
jusqu'aux plus petites parcelles.
Cette évolution passe par la formation
de ceux qui gèrent et entretiennent
les jardins, qui doivent être capables
d'assurer leur conservation, tout en
privilegiant l'esthétique des plantations
et le respect de la biodiversité.
Enseignement et pratique donnent
de nouvelles et indispensables
compétences aux jardiniers en capacité
d'entretenir un jardin patrimonial.
Les savoirs jardiniers se mesurent
à une solide connaissance des plantes

et un savoir-faire technique autour
de ce matériau vivant qu'est le végétal.
Ces compétences pratiques ne doivent
pas être dissociées d'une qualité
magique : l'approche sensible du
jardinier. C'est cette dernière qui fera
d'un jardin standard, sans âme, sans
esprit, un lieu d'originalité, une force
et une cohérence en adéquation avec
le site.

Jardins d'agrément ou d'utilité, lieux
de représentation ou de partage,
ce sont ces espaces créés, superposés,
réinventés que nous vous proposons
de découvrir au fil de ces pages.

Michèle Quentin, déléguée régionale
de l'Association des Parcs et Jardins en
région Centre-Val de Loire (APJRC)



**Terrasses
du château**
Espace public
accès libre

Place du Château
Au sol, les parterres fleuris marquent l'emprise de l'ancienne collégiale Saint-Sauveur, détruite à la Révolution.



**Jardin
du coteau**
Jardin public
accès libre

Rue Augustin-Thierry
Situé au pied du château de la Villette, demeure du propriétaire de l'ancienne chocolaterie Poulain, cet espace vert sert de lieu d'expérimentation aux élèves de l'École de la Nature et du Paysage.



**Square Valin
de la Vaissière**
Square public
accès libre

Place Valin-de-la-Vaissière
Modeste square situé à l'emplacement de l'ancienne abbaye de Bourg-Moyen, qui accueille le collège Augustin-Thierry à partir de 1808. L'établissement sera détruit en juin 1940.



**Jardins
familiaux***
Femés au
public

Entre la levée et le boulevard M.-et-R.-Auge
Entre urbanité et activité agricole, le quartier Vienne est un espace privilégié pour les jardins familiaux*. Blois en compterait environ 400 en 2021, à différents endroits de la ville.



Blois

Ville d'art et d'histoire

Les parcs et jardins de Blois illustrent des pans de l'histoire de la ville depuis le XVI^e siècle jusqu'à nos jours.

Lors de l'installation de sa résidence à Blois, le roi Louis XII fait non seulement reconstruire le château mais aussi de vastes jardins royaux.

Au XVIII^e siècle, la construction de l'évêché de Blois comprend également l'aménagement de jardins, qui offrent un magnifique panorama sur la ville et son fleuve. Accompagnant les grands travaux d'aménagement urbain, la ville se dote de squares et de places arborées au XIX^e siècle.

Enfin, Blois nourrit son ambition de ville où il fait bon vivre, en donnant une seconde vie dans les années 1990 aux jardins royaux disparus grâce à l'intervention de Gilles Clément, mais aussi en créant de grands parcs en bordure de la ville (Lac de Loire, parc des Mées, parc de l'Arrou).

Infos pratiques

Service Ville d'art et d'histoire

Château royal de Blois

Place du Château - 41000 Blois

02 54 90 33 32

application gratuite Visit'Blois

(sur App Store et Google Play)

.....

www.blois.fr



Square du 11 novembre 1918 et du 8 mai 1945 Square public

Place de la République

Agrément d'une fausse rivière, d'un petit pont et même d'une grotte rocaille*, au XIX^e siècle, ce square accueille aujourd'hui les monuments aux morts des deux guerres mondiales et l'urne et la statue de la Déportation.

Jardin du 4 rue Vauvert Fermé au public

4, rue Vauvert

Ancien jardin de l'hôtel Jassaud, cet espace vert est réaménagé par la mairie en jardin de plantes médicinales* en 1981.

Jardin de l'hôtel Sardini Jardin public accès libre

Place du Grenier-à-Sel

Aujourd'hui parc public, ce jardin était autrefois la propriété de l'hôtel qui le jouxte, dit Hôtel Sardini. Il était équipé d'un puits, toujours visible de nos jours.

6

9

7



Jardin des simples, créé par Gilles Clément en 1992.



Statue de Diane dans le jardin des Lices, offerte à la ville par l'artiste Anna Hyatt Huntington, en 1934.



Jardin des cinq sens, dans les jardins de l'évêché.

1 Anciens jardins royaux



Jardin public, accès libre

Entre l'avenue du Docteur-J.-Laigret et la rue des Lices

Les jardins royaux sont aménagés à la fin du XVI^e siècle par l'italien Pacello da Mercogliano, à la demande du roi Louis XII. Hors des murs de la ville, ils constituent des lieux de promenade et de vie pour la cour à proximité du château. Seules traces encore visibles aujourd'hui : le pavillon Anne de Bretagne, l'orangerie et la porte du jeu de Paume. Les jardins sont démantelés au cours du XIX^e siècle. En 1951, la mairie envisage d'installer une piscine sur l'actuel jardin des Lices, sur les plans de l'architecte P. Robert Houdin (projet non réalisé). Les jardins ont finalement été réaménagés par Gilles Clément en 1992 qui les organise en quatre espaces évoquant l'atmosphère des jardins royaux et faisant chacun référence à une façade du château.

Le jardin des Simples* zodiacaux, composé d'un dallage en terre et entouré de charmes rappelle la salle des États généraux de la période médiévale.

Le jardin clos* avec ses vagues d'ifs taillés fait référence à l'aile Louis XII.

Le jardin des Fleurs royales, planté d'iris et de lys (emblème royal) est aussi orné d'une galerie de charmes taillés en arcades, à l'image de la Façade des Loges (que l'on doit à François I^{er}).

Le jardin des Lices devait être traité comme un jardin classique pour rappeler le séjour de Gaston d'Orléans à Blois mais le projet ne sera pas finalisé. On y trouve aujourd'hui des allées, des rangées d'arbres et de pelouse ainsi qu'une statue de Diane.

Enfin, le bastion du Roy offre une vue privilégiée sur les trois autres jardins et les façades du château.

2 Jardins de l'évêché, actuel Hôtel de Ville



Jardin public, accès libre

9 place Saint-Louis

Aménagés dans la première moitié du XVIII^e siècle, les jardins de l'évêché de Blois (actuel Hôtel de Ville) accueillent une double allée de marronniers, une glacière*, un verger et des jardins d'agrément. Offrant un panorama exceptionnel sur la ville et la Loire, ils sont ouverts au public à la Révolution. On y trouve aujourd'hui trois espaces distincts : la terrasse haute dans le prolongement de l'ancien évêché, un jardin des cinq sens qui permet au visiteur d'exercer ses facultés sensorielles par le biais des couleurs, du bruit de l'eau d'une cascade ou des senteurs des nombreuses essences représentées, ainsi qu'une roseraie, en contre-bas.



Roseraie des jardins de l'évêché.

La Roseraie de Blois, une rose créée spécialement pour ce lieu.

Jardin de l'évêché actuel.

3 Roseraie

Jardin public, accès libre

9 place Saint-Louis

Sur une superficie de 2 000m² dominant la Loire, elle accueille des variétés diverses de roses anciennes et modernes, dont la "Roseraie de Blois", rebaptisée lors de la création de la roseraie, en 1992. Différentes ambiances se succèdent au fil de la promenade dans des chambres de verdure* aménagées avec des ouvertures vers la Loire : roses blanches, crème et jaunes ou encore roses et pourpre, séparées par une allées de fleurs orangées ou rose pâle. Enfin, des rosiers botaniques (variétés à l'origine des roses modernes) et une collection de roses anciennes sont réunis autour d'un bassin.

Les murs de la roseraie sont couverts de rosiers lianes qui mesurent plus de 10 m de haut, et qui se donnent à voir depuis l'autre côté de la Loire.

La roseraie a été conçue avec l'aide d'André Ève, rosériste de renom aujourd'hui décédé. Il s'est attaché à sélectionner pour ce jardin des roses remontantes et odorantes, à l'exception des lianes qui couvrent les murs qui ne sont pas remontantes pour la majorité. Un groupe sculpté par Albert Chartier, artiste local, et acquis par la ville de Blois en 1932, figure *Le Printemps*. La roseraie est labellisée "Jardin remarquable" depuis 2004.

4 Jardin de l'évêché actuel

Jardin privé

2 rue Porte Clos-Haut

Reçus en donation au début du XX^e siècle, les deux immeubles des 2 et 4 de la rue Porte Clos-Haut sont la propriété du diocèse de Blois. Derrière la façade sur rue se cache le jardin du Palais épiscopal, réaménagé en 2014. On y découvre, lors des Journées européennes du patrimoine notamment, un large panel végétal, pensé pour offrir des scènes fleuries toute l'année. Le jardin est bordé sur le côté oriental par les archives diocésaines et le presbytère. À noter : la façade du presbytère est une façade « aveugle », conçue pour préserver l'harmonie d'une cour, en faisant apparaître de fausses fenêtres.



Vue de la ville depuis le port de la Creusille.



Le déversoir de la Bouillie.



Vue aérienne du Parc des Mées en 2009.

5 Port de la Creusille

Espace public, accès libre

Quai Henri-Chavigny

D'abord chantier de construction de bateaux de la marine de Loire, le port de la Creusille trouve une vocation commerciale au XIX^e siècle, en particulier pour le débarquement des marchandises comme les pierres de taille, les pierres de plâtre, le charbon, les trains de bois ou encore du bois de charpente. Le lieu sert ensuite de carrière d'extraction de sable. Le port de la Creusille accueille aujourd'hui les promeneurs, les joueurs de pétanque et les festivaliers de la « La Guinguette » (au mois de juillet). On peut aussi y voir des bateaux de Loire traditionnels, à fond plat. En ancien blésois le mot « Creusille » désigne une coquille et plus spécialement une coquille de pèlerin. En Vienne, une auberge portait ce nom, entre 1782 et 1789.

6 Déversoir de la Bouillie

Espace public, accès libre

Quartier Vienne

Aménagé à partir du XVI^e siècle, le déversoir sert à détourner l'eau du fleuve en cas de crue, notamment grâce aux levées qui le bordent. Terrain non constructible, ce grand espace a été utilisé comme champ de manœuvre au niveau de La Boire, puis comme hippodrome de 1852 à 1866 et enfin comme terrain de meeting d'aviation. Cet espace vert fait aujourd'hui l'objet d'un projet d'aménagement par la ville. Au sud-est du déversoir, en direction de Vineuil, se trouvent des vestiges des ponts dits « chartrains », dont les premières traces remontent au XIII^e siècle. Ils étaient empruntés pour traverser la zone marécageuse qu'ils enjambent. Certaines portions ont été partiellement restaurées.

7 Parc des Mées

Parc public, accès libre

Levée des Tuileries, La Chaussée-Saint-Victor

Aménagée en 2004, cette base de loisirs tire son nom du ruisseau des Mées, qui la traverse. Situé sur la commune de La Chaussée-Saint-Victor, le parc des Mées s'étend sur 43 ha. On y trouve des sentiers de promenades, des terrains de sport, une pataugeoire, des aires de jeux, de pique-nique, des espaces naturels remarquables... Cet espace faisait autrefois partie du site du « Lac de Loire », développé dans les années 1960, sur les deux rives du fleuve. Le parc accueille depuis 2016 l'Observatoire Loire, association d'éducation à l'environnement, qui propose des actions de sensibilisation et de promotion du territoire ligérien blésois (circuits en bateaux, ateliers éducatifs, randonnées à thème...).



Vue aérienne du Parc de l'Arrou avec le lac de la Pinçonnière.



Parc de l'Arrou.



Carte postale du Lac de Loire © Archives municipales de Blois (non coté), CAP, Copyright Valoire-Estel.

8 Parc de l'Arrou

Parc public, accès libre

15 chemin de Brisebare
(Maison du parc)

Vaste parc urbain de 45 ha qui fait le lien entre les différents quartiers d'habitat ouest et nord, ainsi qu'avec le centre-ville. Il est traversé par l'Arrou (ancien cours d'eau aujourd'hui canalisé en sous terrain).

Autrefois à ciel ouvert, ce cours d'eau est progressivement couvert à partir du XVI^e siècle, du fait des nombreux dégâts provoqués par les inondations.

Le projet d'aménagement commence en 1980 avec la remise en eau de l'ancien étang de Pigelé, alors baptisé « Lac de la Pinçonnière ».

Il se poursuit dans les années 90, avec la partie du parc située entre l'avenue de la Pinçonnière et le rond-point Medicis.

Au cœur du parc de l'Arrou se trouve la Maison du Parc. Lieu dédié au jardin, à la nature et au paysage, la Maison du Parc accueille de nombreuses activités : animations, expositions temporaires, conférences, rencontres et ateliers.

Elle est restaurée en 2007.

On trouve des jardins familiaux aménagés juste à côté.

9 Lac de Loire

Espace public, accès libre

D951, Vineuil

« Dans les années 1960, un projet ambitieux de plan d'eau naît dans le Blaisois pour développer un pôle de loisirs et de tourisme afin de renforcer l'attractivité du territoire. Ce plan d'eau, ce « lac », voit le jour avec la création du barrage sur la Loire. Émerge alors une véritable base de loisirs pour le public local – grâce à la présence d'associations de nautisme et de loisirs – mais aussi pour les clientèles touristiques avec le camping. La fermeture du barrage en 2005 marque un tournant écologique. [...] L'agglomération transforme peu à peu cet espace en pôle écotouristique attractif, plus en phase avec le classement du Val de Loire au Patrimoine Mondial de l'UNESCO et le respect de l'environnement. »



Butte des Capucins, lithographie de Lemerrier d'après un croquis de Louis de La Saussaye.



Promenade Edmond-Mounin.



Buste d'Augustin-Thierry, dans le jardin Augustin-Thierry.

10 Butte des Capucins

Espace privé, fermé au public

1 rue Albert-1^{er}

Cette butte, dont les premières traces remontent à la fin du XV^e siècle, a plusieurs fois changé de nom.

La « butte du pommier de pin » prend de la hauteur au XVII^e siècle au cours de travaux lancés par Gaston d'Orléans.

Elle devient alors le « pâté de Gaston » ou la « butte de la Bienfaisance ».

Remaniée pendant la Révolution, elle servira de lieu de cérémonie à L'Être suprême.

Au XVIII^e et XIX^e siècles, on s'y promène pour profiter du magnifique panorama sur la ville et sur la Loire qu'offre ce promontoire historique.

Lors de son séjour à Blois, Victor Hugo y admire en contre-bas la maison de son père, le général Hugo.

Ce « tertre vert, circulaire et arrondi », selon les mots de l'écrivain, porte alors le nom de l'ordre religieux installé à côté : la « butte des Capucins ».

En 1852, la ville envisage d'y placer la statue en l'honneur de Denis Papin.

Un mat figurant la hauteur de la statue restera quelques temps au sommet du monticule.

Enfin, la butte sert de socle à une antenne de télévision puis est laissée à l'abandon.

Elle est aujourd'hui envahie par la végétation et peu remarquée, malgré le flux constant de circulation qui la frôle chaque jour.

11 Promenade Edmond-Mounin

Promenade publique, accès libre

Quai du Foix

Ce quai fait l'objet d'un ambitieux projet d'aménagement en promenade, par l'architecte Louis Arretche, dans les années 1940 (non réalisé). Il faut attendre l'intervention d'Edmond Mounin, conseiller municipal, pour voir naître ce mail, orné de tilleuls, en 1968.

12 Jardin Augustin-Thierry

Jardin public, accès libre

Place Victor-Hugo

Aménagé dès 1845, ce jardin public est orné d'un bassin avec jet d'eau et de deux arbres monumentaux labellisés « arbres remarquables » : le cèdre de l'Atlas et le séquoia géant. Le jardin porte le nom d'un historien blésois du XIX^e siècle.





Square du cardinal Lefebvre
Square public,
accès libre

Place Simone-Veil
Initialement jardin privé de l'archevêque, ce square a été redessiné en 1999, en même temps que les abords de la cathédrale. S'y dressent un séquoia géant et un hêtre à feuilles laciniées*.



Jardin de l'Hôtel-Dieu
Jardin public,
accès libre

Accès par les rues Gambon et des Poulies, côté boulevard de Juranville
En 1689, Thomas de la Thaumassière évoque « les jardins, spacieux et agréables » de l'hôtel-Dieu, où étaient principalement cultivées des plantes médicinales.



Jardin du palais de Justice (Sallé-de-Chou)
Jardin public,
accès libre

Rue Paul-Duplan
À l'origine, c'était le jardin des Ursulines, couvent fondé en 1631, occupé actuellement par le palais de Justice.



Conservatoire national du pélargonium
Espace privé fermé

40 chemin Tortiot
Fondé en 1982, il conserve environ 800 variétés de pélargonium, géranium de l'hémisphère sud, issues de collections publiques et privées.





Jardin de l'hôtel de Chouys
Espace privé fermé au public

4 av. du 95° de Ligne

Cet exemple de jardin d'hôtel particulier renferme un superbe gingko biloba. Actuel archevêché, il n'est visitable qu'aux journées européennes du Patrimoine.



Parc Lahitolle
Parc public accès libre

Entre le bd Lahitolle et l'avenue Ernest-Renan

Il est intéressant pour ses arbres : alignement de marronniers d'Inde, cèdres de l'Atlas, séquoias géants, micro-coulier de Provence, Parrotia persica (arbre de fer)...



Jardin Jean-de-Berry
Parc public, accès libre

Accès rue Jean-Baffier

Ce jardin public, réhabilité en 1989, a été dessiné dans les années 1920 dans le style composite, mêlant esthétiques géométrique et paysagère.

Bourges

Ville d'art et d'histoire

Située à la confluence de l'Auron et de l'Yèvre, Bourges est irriguée par de multiples rivières, favorisant la prolifération de jardins à toutes les époques.

Mais Bourges est avant tout caractérisée par ses 135 ha de marais. Plus étendus encore dans l'Antiquité et au Moyen Âge, ils sont aujourd'hui exploités en jardins maraîchers et privés. Les jardins anciens, notamment ceux des établissements religieux, ont peu laissé leur empreinte ; seul subsiste celui des Ursulines, transformé en jardin public. Les jardins d'époque classique, hormis ceux d'hôtels particuliers privés, ont disparu, excepté celui de l'Archevêché, profondément modifié néanmoins dans sa conception originelle. Ainsi, les jardins remarquables de Bourges sont majoritairement des créations récentes. Ils offrent verdure et fraîcheur dans les coins et recoins de la ville.

Infos pratiques

Ville d'art et d'histoire

12 place Étienne-Dolet

18000 Bourges

02 48 57 81 46

patrimoine@ville-bourges.fr

.....

www.ville-bourges.fr





Les marais de Bourges et la cathédrale vus du ciel.



Le jardin des Prés-Fichaux, boulingrin* et arcades végétales.

1 Les Marais

Jardin public, accès libre



Accès par la rue de Babylone, le boulevard du Général-Chanzy et la chaussée de Chappe

Les marais de Bourges, nés de la rencontre de trois rivières, l'Yèvre, la Voiselle et l'Auron, s'étendent sur 135 ha. D'après César dans *La guerre des Gaules*, « Elle [la cité] était entourée presque de toutes parts d'un marais difficile à traverser et plein d'obstacles ».

En effet, avant leur domestication, les marais prenaient la forme de marécages insalubres, constituant une défense naturelle. Encore aujourd'hui, ils encerclent l'agglomération, sauf au sud. Les marais ne sont pas des espaces naturels ; ils ont été forgés par la main de l'homme. Les premiers aménagements remonteraient au IX^e ou X^e siècle,

probablement en même temps que la création de l'Yèvrete, bras artificiel de l'Yèvre qui apporte l'eau en ville et alimentait des moulins.

À partir de 1640, les abbayes assainissent ces terres et développent une culture maraîchère, qui s'intensifie au XIX^e siècle avant de décliner fortement à partir du milieu du siècle suivant. Aujourd'hui, quelques maraîchers subsistent mais les marais sont surtout exploités en jardins familiaux* et font l'objet de visites guidées, en particulier en été.

Les marais ont été classés en 2003 au titre de la protection des Monuments et Sites naturels car, avec Amiens, ce sont les seuls en France à se déployer au sein-même de la ville.

2 Jardin des Prés-Fichaux

Jardin public, accès libre



Accès par le carrefour de Verdun et le boulevard de la République

Situé en bordure du centre-ville au nord, ce jardin devait rendre salubre une zone marécageuse communale, appelée Prés-Fiscaux au Moyen Âge.

Dessiné par Paul Marguerita, inauguré en 1930, il adopte le style Art déco. Il comprend boulingrin* bordé d'arches en if, théâtre de verdure*, roseraie, bassins, promenade plantée de peupliers en bord de rivière. Il est réputé pour ses topiaires*, ses architectures et sculptures végétales, ainsi que sa statuaire, ornant pelouses et bassins.

Rare jardin public Art déco à être conservé, il est inscrit au titre des monuments historiques en 1990 puis labellisé Jardin remarquable en 2003.



Le jardin de l'Archevêché et la cathédrale.

Le Parc paysager des Gibjoncs, colline aux stèles.

3 Jardin de l'Archevêché

Jardin public , accès libre



Accès par la place Étienne-Dolet, côté sud de la cathédrale, par l'avenue Eugène-Brisson et par la rue des Hémerettes

En 1677, Phélyppeaux de la Vrillière est nommé archevêque de Bourges. Ce prélat, proche de Louis XIV, décide de bâtir un nouvel archevêché à la hauteur de sa position et de sa mégalomanie. Pour ses jardins, il envisageait d'en demander le plan à Le Nôtre, excusez du peu ! Sa famille, effrayée par les dépenses engagées, fait arrêter le chantier alors que les jardins ne sont pas commencés... Ils seront réalisés vers 1727-1730 avec le comblement des fossés de la ville, destiné à créer une terrasse devant le palais. En effet, le jardin de l'Archevêché se situe en bordure des remparts des IV^e et XII^e siècles,

dont une portion est conservée le long de l'hôtel de ville moderne.

Ce jardin devient propriété de la commune à la Révolution. Il est ouvert au public en 1821 : aux parterres à la française* est ajouté un jardin anglais* planté de tilleuls.

Ce jardin est aujourd'hui agrémenté d'un kiosque à musique datant de 1908 et de sculptures, parmi lesquelles les fameux vases en bronze réalisés par Cugnot, représentant les quatre saisons et inscrits au titre des monuments historiques en 1990.

Le square du Cardinal-Lefebvre faisait partie à l'origine de cet ensemble : c'était le jardin privé de l'archevêque jusqu'à la loi de séparation de l'Église et de l'État de 1905.

4 Parc paysager des Gibjoncs

Jardin public, accès libre

Accès par l'avenue Stendhal et la route Saint-Michel

Il s'étend sur 8 ha et sépare le quartier densément urbanisé de Bourges nord d'une zone agricole.

Conçu pour accueillir toutes les générations, il intègre deux terrains de sport, des jeux pour enfants, des gradins de rencontre. Il propose un parcours fleuri associant essences horticoles et locales : jardins de senteurs, de couleurs, de graminées*. Sur la "colline aux écritures", des stèles, réalisées par des élèves de Bourges avec un potier de La Borne, illustrent la déclaration des Droits de l'Homme.

Le parc paysager des Gibjoncs met en scène tout le vocabulaire paysager traditionnel des jardins occidentaux.



Le « jardin en mouvement » de Lazenay.



Le jardin de Lazenay, propice à la méditation.



Le jardin Édouard-André.

5 Jardin en mouvement de Lazenay

Jardin public, accès libre

Angle de l'avenue du Val-d'Auron et de la rue François-Rude

Il a été créé à partir de 1990 selon les préceptes du « jardin en mouvement » de l'architecte-paysagiste Gilles Clément. Celui-ci s'inspire de la friche et, par soustraction, privilégie des combinaisons d'espèces végétales permettant une évolution rapide de l'aspect du jardin : plantes bisannuelles, à floraison courte, de hauteurs variées... Il intègre volontiers les végétaux qui apparaissent spontanément, de façon aléatoire et s'appuie sur l'existant quand il y en a un. Il est dit "en mouvement" car il n'est pas figé dans un seul état par l'intervention de l'homme, comme l'est un jardin à la française.

Sur le plateau de Lazenay surplombant le Val d'Auron, d'anciennes carrières de calcaire ont donné naissance à un jardin en mouvement. Depuis l'abandon de l'exploitation, des espèces boisées s'étaient épanouies, ménageant des clairières : ormes, cerisiers de Sainte-Lucie, chèvrefeuilles arbustifs, cornouillers sanguins... Aujourd'hui, ces arbres sont perpétuellement contenus dans leur expansion naturelle afin de faciliter l'épanouissement d'herbacées ; le jardin de Lazenay abrite notamment sept variétés d'orchidées. Les lianes qui camouflent l'entrée d'une grotte ont été conservées. Cet espace aux étroits chemins cultive l'inattendu !

6 Jardin Édouard-André

Jardin public, accès libre

Accès Sente des Carrières et rue Sainte-Ursule

Il a été créé dans les années 1980 par le service des Espaces verts de la Ville de Bourges, puis dédié au botaniste et créateur de jardins Édouard André, né à Bourges en 1840.

Il occupe une ancienne carrière de pierre, comblée par les scories de la fonderie voisine de Mazières.

Il présente des espaces aux ambiances différentes : pelouses séparées d'allées sinueuses, théâtre de verdure*, massifs de plantes vivaces*, arbustes et arbres, dont une belle collection d'érables (champêtre, à feuille de vigne, à écorce de papier, argenté, de Cappadoce...).

Il est conçu pour être entièrement accessible aux personnes à mobilité réduite.



Vue sur la cathédrale depuis le lac d'Auron.



Le canal de Berry aménagé en liaisons douces et ses platanes centenaires.



L'intérieur de la cité-jardin de l'Aéroport.

7 Lac d'Auron

Espace public, accès libre



Au sud de Bourges – multiples accès

Ce lac artificiel, mis en eau en 1977, offre 73 ha d'espaces naturels aux portes du centre-ville.

La municipalité l'a créé dans une optique de développement des quartiers sud. Le projet allie des habitats résidentiels, une base nautique (aviron, canoé-kayak) de dimension internationale et une réserve écologique. Au sud a été défini un Espace naturel sensible (ENS) comprenant un marais alcalin, un marais boisé et une île. Parmi les espèces protégées qui y vivent, citons le martin-pêcheur d'Europe et l'orchis des marais (orchidée sauvage). Le département du Cher propose une application permettant d'identifier la faune et la flore.

8 Canal de Berry – trouée verte

Espace public, accès libre

Entre le lac d'Auron et la rue Edmond-Jongleux

Le canal de Berry est mis en service en 1843 ; il suit en partie le cours de l'Auron et comprend la plantation d'un chemin de halage bordé de 931 platanes, qui ont aujourd'hui près de 150 ans.

Le canal de Berry est déclassé dès 1955, cédé aux municipalités riveraines et remblayé. Depuis 2004, des liaisons douces ont été aménagées : elles entourent le lac d'Auron puis joignent ce plan d'eau et l'ouest de Bourges, en effleurant le centre-ville. Les vénérables platanes, objets de tous les soins, apportent désormais ombre et fraîcheur aux cyclistes, piétons et autres rollers.

9 Cité-jardin de l'Aéroport

Espace public, accès libre



Entre le rond-point Guynemer et l'avenue des Frères-Voisin, entre les rues Guilbeau et Joseph-Le Brix

Elle sort de terre dans les années 1930, avec pour objectif d'offrir aux ouvriers de l'aéroport des logements bon marché mais agréables, faisant la part belle aux espaces verts, dans une vision sociale et hygiéniste. Elle mêle pavillons individuels et immeubles collectifs, squares et jardins familiaux*. Après les bombardements de juin 1944, elle sera reconstruite puis agrandie jusqu'en 1954. À l'heure de la démolition de celle du Moulon, la cité-jardin de l'Aéroport, réhabilitée dans les années 2000 et labellisée Architecture contemporaine remarquable par le Ministère de la culture, témoigne de cet aspect méconnu de l'habitat social, qui est bien représenté à Bourges.



**Jardin
Denise-Durand**
*Espace public,
accès libre*

Rue du Château-d'Eau
Espace vert vallonné
conservé aussi naturel que
possible, au cœur
du quartier pavillonnaire
des Hucherolles.



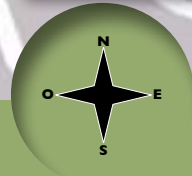
**Plage
quai Danton**
*Espace public,
accès libre*

Quai Danton
Espace naturel inondable en
bordure de Vienne, qui permet
de profiter de la plus belle vue
sur Chinon et la forteresse.



**Potager en carré
à la française**
Espace privé, payant

34 rue des Écoins
Au cœur du site naturel du
marais de Grigny, le potager
met en lumière une méthode
de jardinage agro-écologique,
à découvrir lors de visites et
d'ateliers.



10

Jardins ouvriers des Hucherolles

*Jardins privés,
fermés au public*

Rue Alfred-de-Vigny
Situés en bord de coteau,
ces jardins familiaux* sont
à l'usage des habitants
du quartier ; ils permettent
de bénéficier d'une vue
imprenable sur la vallée
de la Vienne.

11

12

Jardin de la chapelle Sainte-Radegonde

*Jardin public,
accès libre*

**Rue du Coteau
Sainte-Radegonde**
À l'entrée de la chapelle,
le visiteur découvre un
jardin clos* occupant,
depuis le XIX^e siècle,
l'ancienne nef construite.

Chinon

Ville d'art et d'histoire

Le site très spécifique de Chinon rassemble autour de la vallée de la Vienne de vastes plaines inondables, la pente abrupte du coteau et des pentes plus douces propices à la culture de la vigne, jusqu'au village de Panzoult.

Les jardins sont tributaires de cette morphologie, et présentent des typologies variées, depuis les parcs paysagers de Saint-Louans et de la forteresse, créés au XIX^e siècle, jusqu'aux jardins familiaux de l'île de Tours et du plateau des Hucherolles.

L'essentiel de ce patrimoine demeure privé, mais se découvre en partie depuis la voie publique, créant au détour des ruelles médiévales de surprenants îlots de verdure.



Infos pratiques

Service Patrimoine

Ville d'art et d'histoire

Hôtel de Ville
Place du Général-de-Gaulle
- 37500 Chinon
02 47 93 18 35
cportier@ville-chinon.com

.....
www.ville-chinon.com





Alignement des platanes, ensemble arboré remarquable, jardin des Dr Mattraits.



Les jardins maraîchers de l'île de Tours, avec leurs aménagements pittoresques.

1 Promenade des docteurs Mattraits

Jardin public, accès libre

Rue Descartes

Un jardin paysager existe dès le XVIII^e siècle le long de la Vienne, au-delà des murailles de la ville. Réaménagé en 1808, il compte alors plus de 3000 arbres, et à l'est un « labyrinthe » aux allées sinueuses qui justifie son nom de jardin anglais*. Cependant l'entretien de l'ensemble s'avère difficile en raison de sa situation en zone inondable. L'endigement progressif de la rivière au XIX^e siècle permet la plantation progressive des alignements de platanes, à partir du début du XX^e siècle, puis l'aménagement, au contact de la rue Descartes, de parterres réguliers à la française*.

Les platanes centenaires atteignent aujourd'hui des hauteurs proches de 40 mètres. La voûte végétale ainsi créée confère au site des aspects de cathédrale végétale en tout point remarquable, ce qui a motivé en 2019 l'attribution au site du label « ensemble arboré remarquable ».

Au-delà du pont Eiffel, qui accueillit la voie ferrée en direction de Richelieu, on peut continuer la promenade le long des berges de la Vienne jusqu'à la place dite de « la belle laveuse », point de détente apprécié des Chinonais, et bénéficier au retour de belles perspectives sur le site de la ville.

2 L'île de Tours

Jardin public, accès libre

Chemin des Jardiniers, au milieu du pont

Le site de la Vienne a été constamment remodelé par les courants et par l'homme. Les îles étaient à l'origine nombreuses et fluctuantes, mais on peut supposer que l'extrémité orientale de l'île de Tours, qui tire son nom des droits que l'archevêque de Tours possédait sur la Vienne, est ancienne, puisqu'elle servit de point d'ancrage au milieu du pont. Une tradition orale non avérée situe sur cette île le bûcher où ont péri les membres de la communauté juive de Chinon, très importante aux XII^e et XIII^e siècles pour son accomplissement culturel. Aujourd'hui, l'île de Tours reste une zone naturelle inondable, où les crues régulières sont une composante essentielle de la dynamique de l'île :



Un des espaces naturels à la pointe de l'île de Tours.



Le *sophora japonica* centenaire ombrageant le donjon du Coudray, au sein de la forteresse.



La végétation exotique autour des troglodytes, sur le coteau Saint-Martin.

érosion des berges, dégâts de clôture, mais aussi apports d'alluvions dans les jardins...

Un seul accès, au milieu du pont, dessert quelques maisons surélevées puis le chemin descend vers les jardins familiaux*, où alternent potagers soigneusement alignés, massifs de fleurs et petites constructions sur pilotis. Vers la pointe, des espaces naturels rassemblent peupliers, platanes, saules, noyers et noyers d'Amérique.

Ils accueillent une riche faune typique des bords de Vienne (castor, ragondin, canard colvert...).

Du côté nord, un chemin piétonnier permet d'apercevoir entre les arbres des vues imprenables sur ville et la forteresse.

3 Parc de la Forteresse

Jardin public, accès payant



Rue du Château

À partir de la 2^e moitié du XVIII^e siècle, l'espace à l'intérieur de la forteresse royale de Chinon est en état complet d'abandon, son esplanade entièrement dénudée est louée à des particuliers comme terrains de culture. C'est en 1824 que le sous-préfet, Auguste de Waresquiel, fait dégager la cour et aménager « une belle promenade permettant d'apprécier les ruines », agrémentée d'une pépinière de mûriers. Il fait également planter diverses essences qu'il a découvertes au cours de ses voyages. On estime que le majestueux *Sophora Japonica* à l'entrée du fort du Coudray a été planté dans le parc de la forteresse à cette époque. Les photos anciennes existantes et la taille actuelle du tronc corroborent cette datation.

4 Jardins des coteaux

Jardins privés, fermés au public

Rue du coteau Saint-Martin

Ce site doit son caractère spectaculaire au coteau abrupt qui sépare la forteresse de la ville basse. Cette pente raide génère des terrains peu constructibles, exploités en jardins à terrasse. Les vues anciennes montrent surtout des espaces sauvages dominés par les arbres, mais le dessin réalisé en 1699 par Louis Boudan pour la collection Gaignières montre aussi quelques alignements qui révèlent des parcelles cultivées. Aujourd'hui, ces jardins sont exploités pour l'agrément ; l'exposition plein sud permet l'implantation d'arbres fruitiers, dont de nombreux figuiers, mais aussi de plantes exotiques (palmiers, bananiers...). Ils se découvrent depuis la rue du Coteau Saint-Martin, et aux fils de sentiers à flanc de coteau comme la venelle Alfred-Guetny.



Parc du château de Blackfort vu de la forteresse, au cœur du quartier de Saint-Louans.



Chemin du bocage, paysage typique des zones inondables.



À proximité immédiate de la collégiale Saint-Mexme, jardin d'une des demeures de chanoine.

5 Parcs de Saint-Louans

Parcs privés, fermés au public

Rue Kleber – rue Monplaisir

Le village de Saint-Louans, à l'ouest de Chinon, a été rattaché à la commune en 1790. Au XIX^e siècle, la culture du vin qui se développe sur le coteau suscite la construction de plusieurs maisons de maître. Les plus simples sont de grands bâtiments avec façade en pierre de taille, tandis que celles correspondant aux domaines les plus vastes prennent l'apparence de manoirs néo-gothiques ou Renaissance. Ces maisons sont entourées de parcs paysagers qui utilisent la pente du terrain pour la mise en scène de végétaux d'origine parfois exotique, comme les cèdres ou les séquoia. Des fabriques* complètent ces aménagements. C'est depuis la Vienne qu'on découvre le mieux ce paysage.

6 Le bocage

Espace public, accès libre

Route de Pontille

Au sud de la Vienne, une vaste zone inondable reste inconstructible, et présente un paysage de bocage qui a conservé une vocation d'élevage, déjà attestée par Rabelais, qui fait venir de l'un des lieux-dits, Pontille, quelques-unes des « dix et sept mille neuf cens » vaches nécessaires à l'allaitement de Gargantua.

Les haies sont ponctuées de frênes « têtards » centenaires, et renforcées de buissons d'aubépine, d'églantier et de ronce. D'étonnants points de vue sur la forteresse et sur Saint-Louans se révèlent par endroit.

7 Jardins du quartier des chanoines

Jardins privés, fermés au public

Rue Jules-Roulleau – place St-Mexme

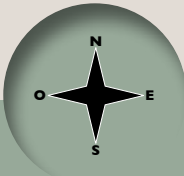
Si sous la forteresse l'espace est très resserré entre le coteau et la Vienne, vers l'est de la ville cet espace s'agrandit, et des jardins peuvent s'intercaler entre les maisons de la ville basse. C'est le cas notamment des anciennes demeures des chanoines, autour de la collégiale Saint-Mexme, entourées de jardins luxuriants que l'on peut apercevoir au-dessus des hauts murs de clôture. On ne connaît pas leurs dispositions d'origine, les parcs actuels ayant été remodelés aux XIX^e et XX^e siècles, avec des aménagements paysager : bassins, mails miniatures... Ils offrent des perspectives intéressantes sur Saint-Mexme et, pour certains, l'abside de Saint-Étienne.





Théâtre de verdure*
Espace public, accès libre

Chancellerie, 8 rue du Château
Ce jardin est un espace paysager attenant au Centre d'Interprétation de l'Architecture et du Patrimoine, aménagé en 2000. Cet espace traité en gradins permet d'accueillir des spectacles en période estivale.



Loches

Ville d'art et d'histoire

Avec ses constructions en tuffeau, Loches pourrait n'être qu'une ville de pierre. Mais elle est aussi une ville verdoyante, à la fois parsemée et entourée d'espaces arborés. Située à proximité de la forêt domaniale et de zones inondables au bord de l'Indre, elle est également riche, en son sein, de plusieurs jardins centenaires de style jardins à l'anglaise*, qui offrent de très beaux points de vues sur la ville. C'est le cas du Jardin Public qui affiche un panorama exceptionnel sur l'ensemble de la forteresse médiévale qui le surplombe. Très attachée à son fleurissement qui lui vaut 3 fleurs au rang des villes fleuries, la Ville de Loches porte une attention toute particulière à l'entretien de ses parcs et jardins qui sont autant d'espaces de balade et d'apaisement pour ses habitants, que de lieux de découverte pour les visiteurs de passage.

Infos pratiques

Service du patrimoine

Hôtel de Ville

37600 Loches

02 47 59 48 21

patrimoine@mairieloches.com

.....

www.ville-loches.fr



Parc des Montains *Parc privé, fermé au public*

3 rue des Montains

Cette propriété privée de 24 ha, constitue la surface boisée la plus importante de Loches, située au cœur de la ville. Cette propriété existe au moins depuis le XV^e siècle, mais le parc arboré n'a été planté qu'à la fin du XIX^e siècle.

9

Parc de l'ancien château d'Armaillé *Parc privé, fermé au public*

9 rue du Dr Paul-Martinai
Construit en 1863 sur la demande du comte Arthur de Marsay, ce château porte le nom de sa fille, la vicomtesse d'Armaillé. Après la Seconde Guerre mondiale, la Sous-préfecture de Loches s'y installe jusqu'en 2017, avant d'être à nouveau privé. Le parc, qui comportait à l'origine 3 ha, est aménagé dès la construction du château. On y trouve encore de nombreuses essences variées.



Le Jardin Public de Loches abrite un kiosque centenaire construit en 1909 par l'entreprise Guillot-Pelletier d'Orléans.



Le Jardin Public de Loches.



Les Prairies du Roy offrent de très beaux points de vue sur le patrimoine alentour. Ici la forteresse de Loches.

1 Jardin Public de Loches

Jardin public, accès libre

5 chemin de la Prairie-de-la-Foire

Aménagé sur les bords de l'Indre et offrant l'un des plus beaux panoramas sur la forteresse médiévale, le Jardin Public de Loches est un lieu de promenade incontournable.

C'est en 1906 que se dessinent les premiers projets de création de ce jardin, dans un contexte d'engouement général pour les jardins publics qui, depuis le Second Empire, sont devenus une clé de l'aménagement des villes. Il s'agit alors de créer un lieu pour l'embellissement de la cité et le bien-être de ses habitants, selon une réinterprétation du « jardin à l'anglaise* ».

Inauguré le 15 août 1909, le Jardin Public a connu peu de modifications, révélant encore le plan imaginé en 1906.

Certains arbres qui existaient à la création du jardin, comme les cèdres de l'Atlas ou les marronniers, sont également toujours présents.

En plus de cent ans, le Jardin Public a connu quelques événements climatiques importants, comme la « crue du siècle » de 1910 pendant laquelle le jardin a été immergé, l'Indre ayant alors atteint 1,83 m. La tempête de 1999 a elle aussi laissée ses marques, faisant tomber l'un des cèdres de l'Atlas présent depuis l'origine. En 2011, c'est un séquoia géant qui est terrassé par la foudre, remplacé depuis par une sculpture métallique de loup lui rendant hommage.

À l'origine, véritable lieu de sociabilité, de promenade du dimanche, c'est un lieu où l'on se rencontre et où l'on se rassemble autour du kiosque pour écouter de la musique.

Le Jardin Public a d'ailleurs été le théâtre de nombreux événements festifs, évoluant au cours du temps et au fil des modes : distribution des prix aux élèves des écoles publiques de la ville dans la première moitié du XIX^e siècle, concerts dans le kiosque et plus récemment des événements tels que « Loches en voix ». Lieu d'inspiration pour les artistes, le jardin accueille des expositions lors de manifestations. On y trouve également un buste de Jacques Villeret réalisé par M. Claude Demay, afin de commémorer le souvenir du comédien qui, enfant, aimait à venir jouer et pêcher en ce lieu. En 2018, le Jardin Public de Loches a été classé « refuge LPO » par la Ligue pour la protection des oiseaux (LPO Touraine), qui reconnaît ainsi un espace de préservation de la biodiversité et de découverte de la nature de proximité.



Le parc Baschet est situé au pied de l'imposant donjon millénaire. Il est ceint du rempart de la forteresse.

Le jardin d'inspiration médiévale a été créé en 1998 en prenant modèle sur des enluminures médiévales.

2 Prairies du Roy

Parc public, accès libre



Allée du Maquis-Cesario

Entre Loches et Beaulieu-lès-Loches se trouvent les Prairies du Roy, un Espace Naturel Sensible vaste en plein cœur de la vallée de l'Indre. Ce site écotouristique de 240 ha est à la fois une zone humide qui permet la régulation des débits des cours d'eau en période de crues, mais également un endroit favorisant la vie animale et végétale.

Cet espace protégé est un lieu de promenade privilégié du Lochois : on y trouve un sentier d'interprétation permettant de découvrir la richesse écologique mais également un parcours d'art contemporain visible généralement entre le printemps et l'automne proposant une balade originale et inattendue, en partant du Jardin Public.

3 Parc Baschet

Parc public, accès libre

Mail du Donjon

Le parc Baschet porte le nom de l'une de ses anciennes propriétaires, Marguerite Baschet, qui le vend au Conseil général d'Indre-et-Loire en 1959.

Les archives y mentionnent une vigne vers 1834. Le parc paysager actuel s'étend sur environ 1,5 ha en bordure des remparts. Il comporte plusieurs essences (érables, marronniers, frênes, tilleuls). Le talus originel sur lequel a été édifiée la tour-maîtresse du donjon (XI^e siècle) est bien visible sur les faces nord et est du monument.

Le parc est aujourd'hui un belvédère permettant de découvrir la vallée de l'Indre.

4 Jardin d'inspiration médiévale du Donjon

Jardin public, accès payant

Mail du Donjon

Un jardin d'inspiration médiévale est créé en 1998 au pied de la tour-maîtresse.

Avec ses carrés de plantes aromatiques bordés de branches de châtaignier tressé, sa haie d'osier entrelacé et sa pergola, il compose un ensemble très apprécié par les visiteurs.

Composé de huit carrés de plantes classés selon la couleur de leurs fleurs, ce jardin clos* où sont présentées plantes médicinales*, tinctoriales* et potagères, a une vocation pédagogique.



Le parc du Logis royal est installé à la pointe de l'éperon rocheux surplombant la ville Renaissance.



À l'emplacement du jardin Saint-Louis se trouvaient probablement les espaces communs des chanoines de la collégiale.



Le jardin du Musée Lansyer prend place au cœur de l'ancienne forteresse et donne accès à la Porte royale.

5 Parc du Logis Royal

Parc public, accès payant

Place Charles-VII

Le Parc du Logis Royal est dessiné au milieu du XIX^e siècle par l'architecte municipal Ferdinand Collet.

Ce jardin est alors aménagé pour la sous-préfecture de Loches, installée dans le château depuis 1800.

Situé sur un remblai provenant en partie d'édifices anciens détruits, ce parc paysager, composé de parterres* de plan libre entourés d'allées au tracé courbe, est dominé par la présence de tilleuls, d'érables et de marronniers.

6 Jardin Saint-Louis

Jardin public, accès libre

Rue Thomas-Pactius

Aménagé en 2006 à l'emplacement de l'ancien jardin du presbytère, ce jardin est nommé par la municipalité du nom du roi qui a fait de Loches une ville royale. Ce lieu offre une vue exceptionnelle sur la collégiale Saint-Ours et ses pyramides octogonales creuses, appelées dubes, qui couvrent la nef.

Surplombant la vallée de l'Indre, on aperçoit notamment de ce point de vue les Prairies du Roy.

Dessiné de façon géométrique définissant quatre parterres*, les plantes qui s'y trouvent sont étiquetées afin de faciliter leur identification.

7 Jardin du Musée Lansyer

Jardin public, accès libre aux horaires du musée


1 rue Lansyer

Ce jardin est accolé à l'ancienne maison de famille du peintre Emmanuel Lansyer (1835-1893), devenue aujourd'hui le musée dédié à l'artiste et sa peinture de paysage.

Restitué en 1998, d'après une aquarelle de Lansyer, c'est un jardin irrégulier* dont le charme incite à la flânerie et à la découverte.


Le jardin accueille l'une des installations ludiques et sensorielles du musée sous forme d'un cadre pivotant, permettant de choisir les limites de son propre paysage lochois. C'est aussi par ce jardin que l'on accède à la terrasse de la Porte royale (XIII^e -XV^e siècles), offrant une vue panoramique exceptionnelle sur la ville.





Arboretum de la Petite Loiterie
Espace privé,
accès payant

Monthodon, Le Sentier Sur
Sur 12 ha, ce parc pédagogique présente plus de 2000 espèces d'arbres et arbustes, regroupés selon la forme de leurs feuilles !




Jardin de la Viguerie
Jardin public,
accès libre

Montlouis-sur-Loire,
rue Abraham-Courtemanche
Ce jardin minéral recrée du lien entre le cœur de Montlouis et la Loire, entre les habitants et leur fleuve. Il offre une vue imprenable sur l'église Saint-Laurent.



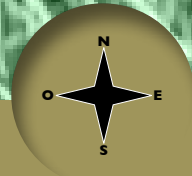
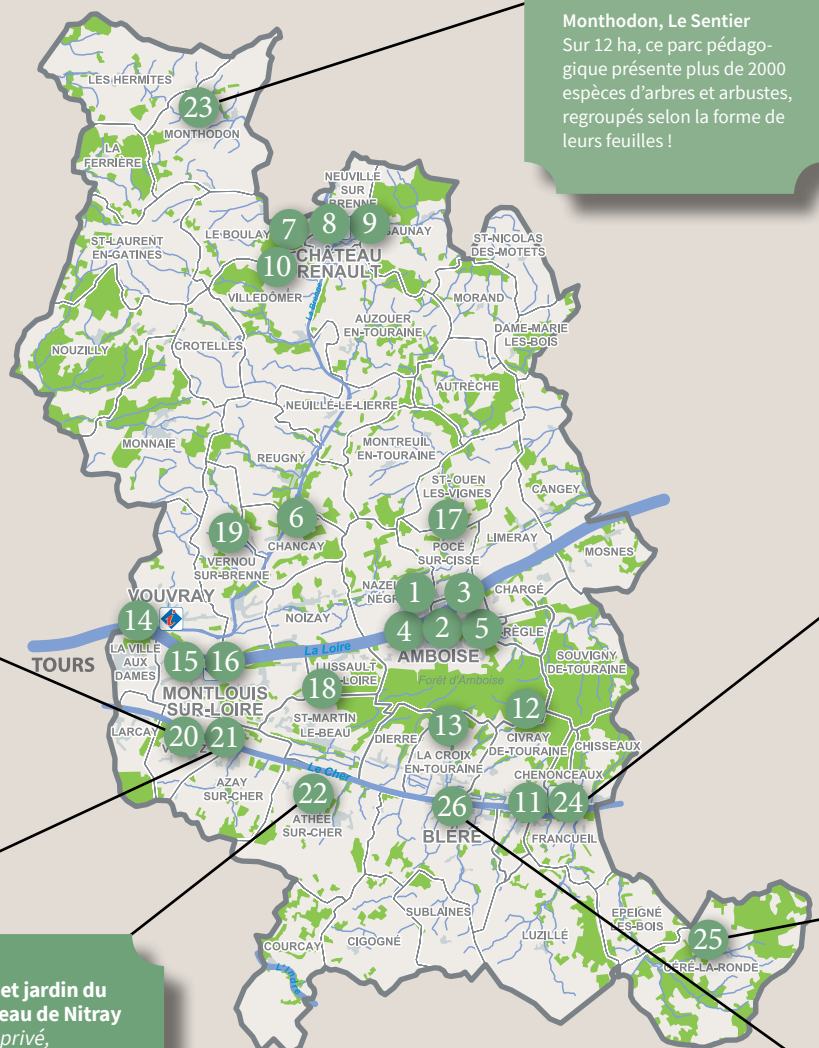
Parc du Val de Loire
Parc public,
accès libre

Montlouis-sur-Loire,
Quai de la Loire
Il met en valeur le cadre exceptionnel où s'est implantée Montlouis, commune du site du Val de Loire, inscrit sur la Liste du patrimoine mondial de l'Unesco.



Parc et jardin du Château de Nitray
Parc privé,
accès payant

Athée-sur-Cher, Nitray
Le parc de 43 ha est entièrement clos de murs sur 2 km, comme le potager d'1 ha, tandis que le vignoble s'étend sur 10 ha.



Loire Touraine

Pays d'art et d'histoire

Les 55 communes du Pays d'art et d'histoire Loire Touraine partagent une douceur de vivre à laquelle la beauté des paysages naturels largement préservés n'est pas étrangère. La présence de l'eau (la Loire, le Cher, leurs affluents), les coteaux viticoles, les vastes forêts comme celle d'Amboise composent un paysage dont les bâtisseurs de parcs et jardins, privés comme publics, ont voulu bénéficier. Ils ont conçu, en dialogue avec ces paysages, des chefs-d'œuvre, dont certains sont aujourd'hui labellisés « Jardin remarquable ». De grands noms de l'histoire des jardins, comme celui d'Édouard André, ont marqué de leur empreinte le territoire. Si certains vastes domaines accueillent aujourd'hui les visiteurs, nombreux sont les trésors qui se laissent tout juste entrevoir...

Infos pratiques

Pays d'art et d'histoire Loire Touraine

Mairie - 1^{er} étage

37530 Pocé-sur-Cisse

02 47 57 30 83

patrimoine@paysloiretouraine.fr

.....

www.paysloiretouraine.fr

Parc Jean-Castagnou

*Parc public,
accès libre*

Chenonceaux, rue du Château

Inauguré en 2019, ce parc rappelle que Chenonceaux fut le centre mondial de la pivoine ! Ses fleurs étaient acheminées dans toute l'Europe et en Amérique.

Parc du Château de Montpoupon

*Parc privé,
accès payant*

Céré-la-Ronde

Découvrez autour du château le miroir d'eau, la promenade forestière et le dessin du jardin à la française* retracé par différentes tontes d'herbe.

Parc des Grandes Fontaines

*Parc public,
accès libre*

Bléré

Classé Espace Naturel Sensible, ce site communal, riche d'un patrimoine naturel et culturel rare, est parcouru par un sentier d'interprétation.





Vue aérienne de l'île d'Or à Amboise.



Soleil couchant sur les buis des Jardins du Château Royal d'Amboise.



Toile de Ginevra da Benci suspendue au grand saule du Parc Leonardo da Vinci au Château du Clos-Lucé.

1 Île d'Or à Amboise

Espace public, accès libre

Amboise

L'Île Saint-Jean, aussi appelée Île d'Or, est un site classé depuis 1932 totalisant 39 ha.

La partie occidentale de l'île abrite la chapelle Saint-Jean de la fin du XII^e siècle, depuis laquelle on emprunte le chemin de Clovis qui permet de découvrir de nombreuses richesses naturelles (faune et flore). L'ensemble de l'île offre un panorama remarquable sur la ville et de nombreux points de vue différents.

Depuis l'île, le fleuve royal dévoile un paysage en perpétuel changement, incitant à observer la vie présente sur les grèves et les bancs de sable, en particulier les oiseaux...

2 Jardins du Château Royal d'Amboise



Jardins privés, accès payant



Montée de l'Émir Abd-El-Kader

Surplombant la ville d'Amboise et la Loire, les Jardins du Château Royal offrent l'un des plus beaux panoramas du Val de Loire. Labellisé « Jardin remarquable », l'écrin paysager du château s'inscrit pleinement dans les actions tournées vers la protection de la faune et de la flore. Préserver cet espace vivant nécessite la mise en œuvre de pratiques environnementales respectueuses impliquant autant le personnel du site que les visiteurs. Depuis 2019, les jardins, qui accueillent plus de 80 espèces d'oiseaux, bénéficient du label « Refuge oiseaux » de la Ligue de Protection des Oiseaux (LPO).

3 Parc du Château du Clos-Lucé



Parc privé, accès payant

Amboise, rue du Clos-Lucé

Au Château du Clos-Lucé, les visiteurs se promènent dans le Jardin de Léonard, créé en 2008 en hommage aux tableaux et recherches botaniques de Léonard de Vinci. L'étang nimbé d'un effet de brume évoque son célèbre *sfumato*. Une quarantaine de toiles translucides ont été installées dans la végétation du parc de 7 ha ainsi qu'une vingtaine de maquettes géantes, construites d'après les croquis de Léonard de Vinci. On y découvre une hélice préfigurant l'hélicoptère, un pont sur roues ou encore une machine volante aux ailes de chauve-souris.



Grande perspective et miroir d'eau au pied de la Pagode de Chanteloup à Amboise.



Au cœur de l'orangerie du Domaine de Château Gaillard.



Le potager conservatoire du Château de Valmer.

4 Parc de la Pagode de Chanteloup



Parc privé, accès payant

Amboise

Au cœur des châteaux de la Loire, la Pagode de Chanteloup, édifiée au XVIII^e siècle par l'architecte Le Camus, est classée au titre des monuments historiques depuis 1931. Cette « folie » témoigne de la splendeur du château de Chanteloup, résidence du duc de Choiseul, grand ministre du roi Louis XV, détruit en 1823. Ouverte à la visite, la Pagode offre un panorama à 40 m de hauteur. On peut profiter des 14 ha de parc, du « miroir d'eau », du petit jardin chinois de FU XI et de jeux anciens en bois. Un film 3D et une exposition iconographique permettent la reconstitution virtuelle des jardins et du château de Chanteloup au XVIII^e siècle.

5 Domaine Royal de Château Gaillard



Parc privé, accès payant

Amboise, avenue Léonard-de-Vinci

Ce paradis, caché au cœur d'Amboise, est le plus italien des châteaux de la Loire. Au fond d'un vallon se déploient 15 ha de parcs, jardins et forêts. Au cœur du domaine s'élève un *palazotto* né de la fascination de Charles VIII pour l'Italie. Il fut au XVI^e siècle Maison royale, villégiature pour les rois et reines de la Renaissance. Le site prit le titre de « Jardins du Roy » en 1500 et fut le premier lieu de culture des oranges en France, acclimatées par l'autre génie italien d'Amboise, Maître Jardinier des Rois, Dom Pacello de Mercogliano.

6 Jardins du Château de Valmer



Jardins privés, accès payant



Chançay

Le château de Valmer est une merveille de la Renaissance italienne où se marient avec bonheur les vins de Vouvray et un jardin d'exception. Adossés à un parc de 60 ha, les jardins, labellisés « Jardin remarquable » se succèdent sur plus de huit niveaux ! Le potager conservatoire d'1 ha abrite un damier de couleurs et de saveurs, plantes comestibles et fleurs à déguster à la belle saison. Le vignoble de 35 ha épouse les jardins en terrasses dans un écosystème préservé de forêts et de pacages. Les vignes, surplombant la vallée de la Brenne, permettent de décliner les quatre facettes du chenin et de produire des vins blancs de garde.



Le parc du Château de Château-Renault.



La roseraie de Château-Renault.



Carte postale ancienne du Parc de la Source.

7 Parc, esplanade et jardins du château

Parc public, accès libre

Château-Renault

Le parc boisé du château a été créé par les châtelains au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles. Structuré en de nombreux petits sentiers tortueux, il conserve des essences rares : ormes de Sibérie, mélèzes, pin Laricio de Corse, noisetiers de Byzance, marronniers rouges et tulpiers de Virginie. L'esplanade a été plantée en allée régulière de tilleuls au XVIII^e siècle. Les deux cèdres de l'Atlas âgés de 250 ans jouxtent l'ancienne orangerie du domaine. Les jardins ont été restaurés pour le marquis Calmon-Maison par les célèbres paysagistes Duchêne, auteurs notamment du parc du château de Chaumont-sur-Loire et de la restauration des jardins du château de Vaux-le-Vicomte.

8 Roseraie du château

Espace public, accès libre

Château-Renault

Une roseraie de 1 300 m², aux tracés inspirés des jardins réguliers à la française* a été créée en 2017 dans les anciens vergers du château. À la fois collection botanique et jardin d'agrément, elle privilégie les rosiers anciens et anglais, avec plus de 450 plants différents. Des pergolas, des tunnels et un kiosque structurent l'ensemble.

9 Parc du Moulinet

Parc public, accès libre

Château-Renault

Le parc fait partie de la « Coulée verte », promenade aménagée sur 5 km le long du Gault et de la Brenne. Il comprend un espace dédié à l'éco-pâturage, une zone humide et bénéficie d'une gestion raisonnée (charte « Zéro Phyto »).

10 Parc de la Source

Parc public, accès libre

Saunay, accès la RD 910

Aménagé durant la seconde moitié du XIX^e siècle, le parc privé de Moque-Souris a été donné à la Ville de Château-Renault en 1909 par sa dernière propriétaire, Madame Sornas. Son vœu prônait l'accès public pour tous et notamment pour les enfants des écoles. Devenu promenade publique, il prend le nom de Parc de la Source. Il sera le lieu de grandes fêtes champêtres durant 50 ans. Pittoresque, le parc s'organise autour d'une grotte rustique et de sa source, de passerelles, de prés et d'un coteau boisé. D'exceptionnels séquoias géants bordent l'allée principale. Le site tient son nom de la source de Moque-Souris qui se jette à cet endroit dans le Gault.



Les jardins du Château de Chenonceau vus du ciel.



Le parc du Château de Civray-de-Touraine.



La pièce d'eau de la Gobérande du Parc Édouard-André.

11 Jardins du Château de Chenonceau



Parc privé, accès payant

Chenonceaux

La vraie nature du château, sensible dès le franchissement de la grille d'entrée, ce sont ses jardins. Témoignages éclatants du raffinement de leurs inspiratrices, les jardins à la française* de Diane de Poitiers et Catherine de Médicis participent à la magie des lieux, tout comme le parc aux arbres séculaires et les hauts platanes de l'allée centrale, escortés de petits canaux. Se déploient autour du château le Labyrinthe Italien, le Jardin Vert constitué d'arbres de collection de grande envergure, le Potager des Fleurs, et le nouveau jardin secret hommage à Russell Page et François Xavier Lalanne, où se rencontrent animaux et végétaux.

12 Parc du Château de Civray-de-Touraine



Parc privé, accès payant

Civray-de-Touraine,
route de Chenonceaux

Le parc paysager du Château de Civray, d'une superficie de 4 ha, est classé MH depuis 1947. Le château du XVIII^e siècle, remanié à la Restauration, se dévoile entre cour et jardin. Au nord, la cour d'honneur est accessible par une allée bordée de marronniers qui mène au jardin régulier à la française* composé de parterres, tandis qu'au sud se déploient deux terrasses et l'ensemble du parc qui conserve des arbres centenaires (dont un platane tricentenaire) ainsi qu'un bassin. Le charme du domaine est renforcé par ses bosquets et ses perspectives. Au fil de la balade on découvre un lavoir.

13 Parc Édouard-André



Parc public, accès libre

La Croix-en-Touraine, rue Nationale

Le célèbre botaniste et architecte paysagiste, né en 1840, est le créateur de plus de 200 parcs et jardins, en France, en Europe et en Amérique du Sud. Il se place au premier rang des concepteurs qui surent diffuser à l'échelle planétaire le modèle français élaboré dans la mouvance d'Hausmann et d'Alphand. En Indre-et-Loire, il travaille entre autres pour le château du Coteau à Azay-sur-Cher, celui de la Bourdaisière à Montlouis-sur-Loire et le château du Lude. Édouard André acquiert cette demeure familiale en 1870. Il procède toute sa vie à des expérimentations tant en matière d'horticulture que de paysage dans son propre parc à La Croix, notamment en voulant acclimater dans des serres des plantes rapportées de ses voyages.



L'Île de la Métairie à La Ville-aux-Dames en 1866 (Carte de Cassini) © Archives Départementales d'Indre-et-Loire.



L'Île de Bondésir.



Vue plongeante sur le jardin « Dahliacolor® » du parc du Château de la Bourdaisière.

14 Île de la Métairie



Parc public, accès libre

La Ville-aux-Dames

Autrefois appelée Île de Rochecorbon, cette ancienne île de la Loire est rattachée à la rive gauche depuis la fin du XIX^e siècle. Elle est caractérisée par ses prairies sableuses, sa mosaïque de forêts alluviales et ses grèves plus ou moins exondées au fil des saisons et du régime hydrographique de la Loire. Aménagée par le Département au milieu des années 90, elle constitue un espace de découverte et de détente, le long de l'itinéraire « Loire à vélo ». Un sentier pédagogique et ludique permet d'identifier la faune et la flore. Propriété du Conseil départemental d'Indre-et-Loire depuis 1985, cet espace naturel sensible (ENS) d'environ 70 ha, auxquels s'ajoutent 50 ha de Domaine Public Fluvial, est géré pour la préservation de la biodiversité et l'accueil du public.

15 Île de Bondésir

Parc public, accès libre

Montlouis-sur-Loire,
Quai Albert-Baillet

Aux portes de l'agglomération tourangelle, le Val de Montlouis abrite une variété de milieux naturels typiques de la Loire moyenne. Bien que corseté entre les levées de la Loire, cet espace conserve encore des caractéristiques naturelles.

Parmi cet ensemble, l'Île de Bondésir offre, à deux pas du centre-ville de Montlouis, sur une trentaine d'hectares, un concentré des richesses du val. C'est pourquoi le Conservatoire d'espaces naturels Centre-Val de Loire, en partenariat avec la Mairie de Montlouis-sur-Loire et la Maison de Loire d'Indre-et-Loire, a souhaité y mettre en place un sentier de découverte de 2 km agrémenté de panneaux d'interprétation sur la Loire et à son fonctionnement naturel.

16 Parc du Château de la Bourdaisière



Parc privé, accès payant

Montlouis-sur-Loire,
rue de la Bourdaisière

Le château de la Bourdaisière est situé au cœur d'un parc à l'anglaise* de 55 ha dessiné par le paysagiste Édouard André. Le potager du XIX^e siècle abrite depuis plus de 20 ans le Conservatoire de la Tomate, riche de plus de 700 variétés. Le jardin « Dahliacolor® » créé en 2009 par Louis Benech présente une collection de plus de 400 variétés de dahlias. Ces deux collections sont agréées « Collection Nationale » par le CCVS. Enfin, depuis 2020, le parc accueille l'exposition « Dessine-moi ta planète » créée en collaboration entre Le Petit Prince et la maison Deyrolle.



Le cèdre du Liban du parc du Château de Pocé.



Les buis du domaine de Mosny à Saint-Martin-le-Beau.



Vue aérienne sur le parc du Château de Jallanges.

17 Parc du Château de Pocé-sur-Cisse



Parc privé, accès libre

Route de Saint-Ouen-les-Vignes

Propriété privée de la Fondation Julien Bertrand pour l'enfance, ce parc d'agrément classé au titre des monuments historiques est ouvert au public. Organisé autour d'un château du XV^e siècle, il fut aménagé à la fin du XIX^e siècle dans l'esprit des jardins anglais*. Il présente une succession de points de vue pittoresques et possède de nombreux arbres remarquables : cèdre du Liban, gingko biloba, sequoia... Le parc a conservé quelques installations et surtout des œuvres produites au XIX^e siècle par la fonderie d'art Jean-Jacques Ducel, l'une des plus grandes fonderies d'art de France, qui s'élevait autrefois à son emplacement.

18 Parc du Château de Mosny

Parc privé

Saint-Martin-le-Beau, Mosny

Le manoir de Mosny est entouré d'un parc planté d'arbres remarquables et centenaires, dans un clos dominant la vallée du Cher.

Au détour des allées et cheminements, son jardin intimiste dévoile, lors d'évènements nationaux : un Gingko Biloba, un cormier, deux cornouillers mâles, un arbre de Judée, un cèdre bleu, un séquoia, un if d'Irlande, mais aussi un remarquable chêne-liège.

Les châtaigniers de Mosny auraient 350 ans et remonteraient donc au XVII^e siècle.

La propriété est située en plein cœur du vignoble de l'AOC Montlouis-sur-Loire.

19 Parc du Château de Jallanges

Parc privé, accès payant

Vernou-sur-Brenne

Entre Tours et Amboise, ce monument historique du XV^e siècle construit par Louis XI est entouré d'un jardin à la française*, d'une roseraie de 2000 rosiers et d'un parc aux arbres séculaires* dont des cèdres majestueux et des houx tricentenaires. Les fleurs sont aussi à l'honneur avec un ensemble de pivoines, iris et lys, aux côtés des roses.

Jallanges est entouré d'un bois de 25 ha et s'inscrit au cœur du vignoble de l'AOC Vouvray.



Allée dite de la Folie à Blet et Charly

*Parc privé,
fermé au public*

Château de Blet

Route de Sancoins - Blet

Au milieu d'une prairie bocagère, cette allée cavalière de 4 ha présente un double alignement de platanes puis de peupliers. Elle reliait autrefois le château à une forêt, depuis un parc à l'anglaise* composé d'essences locales (chênes, châtaigniers) et exotiques (ginkgo biloba, cyprès chauve).

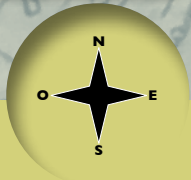
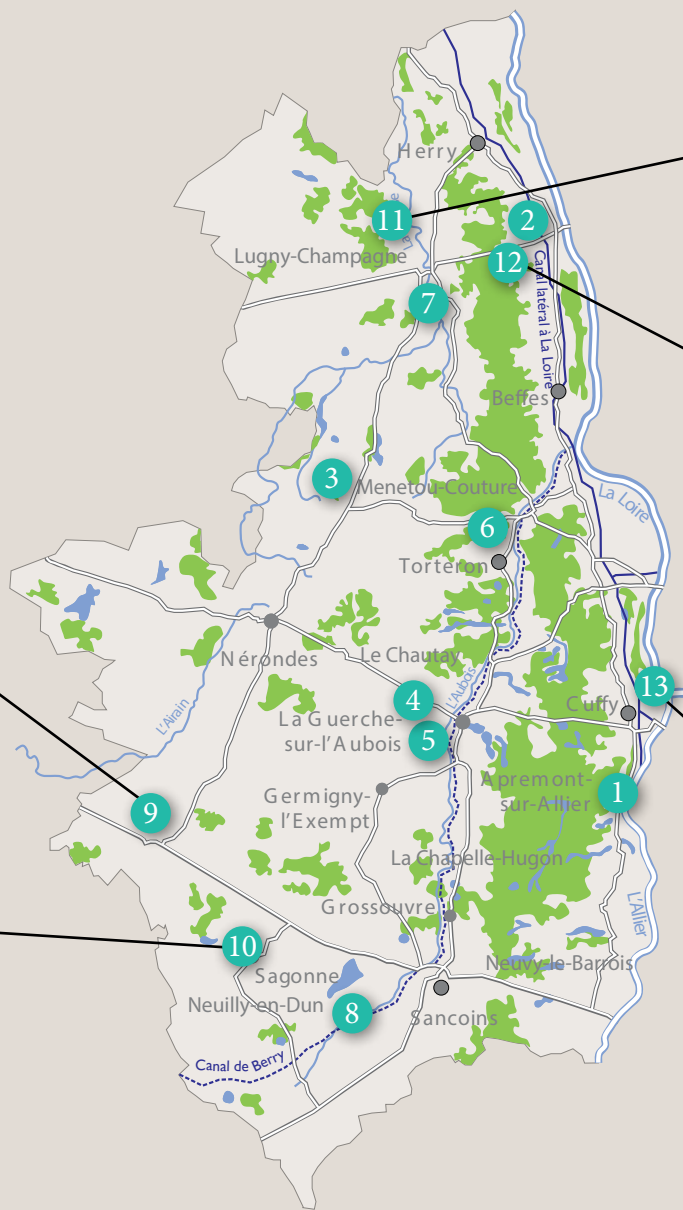


Plans des jardins de Mansart

*Site privé,
accès payant*

Château de Sagonne à Sagonne

Jules Hardouin-Mansart, architecte de Louis XIV et propriétaire de la forteresse médiévale en 1699, esquisse un parc au style régulier*, transformé depuis en pâture. Deux grands axes mettaient en perspective le château - l'un au nord-est, avec des parterres géométriques, un verger et un potager - et l'autre au sud-est, par deux parterres menant à une allée arborée doublement plantée.





Parc du château de Billeron
Parc privé, fermé au public

Lugny-Champagne

Le parc de 11 ha se distingue par son majestueux cèdre du Liban et sa chapelle néogothique de 1890. Créé au XVIII^e siècle, il est étendu au siècle suivant en parc à l'anglaise* où prairies et bosquets se dessinent autour de thuyas géants de Californie et de tulipiers de Virginie.



Chêne remarquable
Voie publique, accès libre

La Chapelle-Montlinard
Route des Tureaux -
Domaine de La Chapelle
Ce chêne pédonculé, dont la circonférence avoisine les 10 mètres, a plus de 500 ans. La silhouette asymétrique de ses charpentières et son tronc creusé lui valent la labellisation « Arbre Remarquable » de l'association A.R.B.R.E.S depuis 2013.



Espace Naturel Sensible du Bec d'Allier
Site public

Bec d'Allier à Cuffy

Le site de la confluence entre la Loire et l'Allier est l'un des rares, sur cette portion de Loire moyenne, à abriter une telle surface de pelouses sableuses sèches. Plusieurs circuits d'interprétation permettent de découvrir le site géré par le Conservatoire des espaces naturels Centre-Val de Loire.

Loire Val d'Aubois

Pays d'art et d'histoire

Le Pays Loire Val d'Aubois, irrigué par l'Aubois et la Vauvise, et bordé à l'est par l'Allier et la Loire, fut longtemps dominé par la forêt et les marais. Les hommes en ont exploité les ressources pour y forger au fil des siècles une histoire industrielle singulière, mais aussi agricole, au sein de paysages bocagers. Cultivés pour se nourrir, se recueillir ou se divertir, les jardins, potagers, arbres et aménagements floraux sont l'héritage de pratiques vivrières et ornementales bien présentes, des courtils paysans aux jardins ouvriers, ou des parcs agricoles et paysagers, alliant l'utile à l'agréable, du Comte de Choulot au parc floral de Gilles de Brissac. Des propriétaires, publics ou privés, s'attachent aujourd'hui à les embellir, les entretenir et les animer. Laissez-vous guider au cœur de jardins créés, disparus ou réinterprétés en Loire Val d'Aubois.

Infos pratiques

Service Pays d'art et d'histoire
Pays Loire Val d'Aubois

27 rue du Lieutenant-Petit
18150 La Guerche-sur-l'Aubois
02 48 74 23 93
patrimoine@paysloirevaldaubois.fr

.....
www.paysloirevaldaubois.fr
www.ciap-latuilerie.fr





Le « jardin blanc » d'Apremont inspiré de celui de Vita Sackville-West à Sissinghurst, avec ses arbustes et plantes vivaces* à fleurs blanches ou à feuillages argentés.



Le pont chinois, entouré de cerisiers du Japon, est la première fabrique* construite dans le parc floral, d'après le plan du peintre-architecte Alexandre Serebriakoff.

1 Parc floral d'Apremont-sur-Allier



Parc privé, accès payant



Apremont-sur-Allier

Le château d'Apremont est une ancienne forteresse établie sur la rive gauche de l'Allier. En 1894, l'héritière du château, Antoinette de Rafelis de Saint-Sauveur, épouse le maître des forges du Creusot Eugène II Schneider, qui entreprend la restauration du château, des abords et du village. Les petits-enfants d'Antoinette Schneider, Elvire et Gilles de Brissac, prennent la relève de cette transformation. Devenu jardinier paysagiste, Gilles de Brissac commence la création du parc floral au début des années 1970 avec la plantation d'arbustes et de plantes vivaces*, l'enrochement de l'ancienne carrière pour créer une cascade et l'agencement des étangs.

En 1976, année de l'ouverture officielle du parc au public, le paysagiste Camille Müller, apporte, selon Gilles de Brissac, « un peu de désordre là où il le fallait » en implantant bambous et fougères. L'influence des jardins anglais* se retrouve dans les mixed borders* ; dans la succession des étangs inspirée du Sheffield Park Garden en Angleterre ; et dans le « jardin blanc » évoquant celui du château de Sissinghurst. Avec ses quatre tilleuls centenaires, il marque le point de départ du parc à l'image d'une place de village. Des points de vue sur le paysage sont proposés, à l'ouest sur les prairies et la forêt, et au nord sur le village et l'église.

Des haies taillées selon l'art topiaire* rappellent toutefois ici et là l'ordonnance architecturale des « jardins à la française* ». Le parc est également agrémenté de 3 fabriques* invitant au

voyage : un pont-pagode chinois (1985) couvert d'un toit en écailles, un pavillon turc (1994) s'inspirant du décor du palais de Topkapi à Istanbul, et un belvédère russe (1997) paré de faïences de Nevers. Au total, plus de 1000 espèces d'arbres et de fleurs sont à découvrir au fil des saisons dans le parc de 5 ha : magnolias, pivoines, glycines, clématites, clérodendrons, roses ... Une rose très parfumée, de couleur rose tendre, réalisée par François Dorieux, président de la Société des roses de France, porte d'ailleurs le nom de Gilles de Brissac - Rose d'Apremont en hommage au créateur du parc floral.



Un cornouiller des pagodes panaché et sa silhouette aux branches étagées, le long de l'un des trois circuits de visite proposé à l'Arboretum* Adeline.

La profusion de rosiers et de petits arbustes aux tons pastels dans le petit jardin à la française* de l'Arboretum* Adeline.

Le petit étang du château La Grand'Cour, fleuri, parfumé et gourmand au fil des saisons.

2 Arboretum* Adeline

Parc privé, accès payant



31 chemin du Pont-de-la-Batte

La Chapelle-Montlinard

Installé sur la rive gauche de la Loire, dans l'ancien lit du fleuve, l'arboretum* Adeline, créé en 2005, succède à une pépinière de collection établie en 1972 par les mêmes propriétaires. Spécialistes de l'arboriculture ornementale, ces passionnés de botanique ont planté de nombreuses variétés dénichées au cours de leurs voyages, dans les jardins ou les arboretums*. Le site joue un rôle scientifique (de conservation du patrimoine végétal vivant), pédagogique (lieu de connaissance et d'échanges autour de la botanique et de la biodiversité) et ornemental, avec ses essences variées formant un nouveau décor au fil des saisons.

Le CCVS (Conservatoire des Collections Végétales Spécialisées) a attribué à l'arboretum* Adeline les collections nationales de liquidambar, de tilleul et de ginkgo biloba, l'arbre aux mille écus. Aujourd'hui, plus de 2000 espèces d'arbres et arbustes, dont des collections d'érables, de chênes, de grands magnolias, de cornouillers américains et asiatiques, de sorbiers, d'hêtres et de bouleaux sont plantées sur une surface totale de 6 ha.

Ils forment des îlots géographiques (par continents), systématiques (par collection d'une même variété) ou d'ornement. Un petit jardin à la française* agrémenté de rosiers et petits arbustes accueillent également les visiteurs.

3 Jardins du château La Grand'Cour



Parc privé, accès payant

Route de Nevers à Mornay-Berry

Le potager de cette « forteresse-coquille » du XIII^e siècle a été réaménagé en 2016 en lieu d'expérimentation de la permaculture*. Gîtes d'accueil pour les insectes et la petite faune, et caissons de légumes anciens et plantes médicinales* ont trouvé leur place. Des herbes aromatiques, fleurs mellifères* et plantes d'ornement les complètent pour créer un espace de vie relaxant et romantique. Le jardin des douves ouvre, quant à lui, ses allées d'ifs et de charmillles sur un plan d'eau. Ce jardin d'agrément est coloré de tulipes et parfumé de roses anciennes. Le jardinage au naturel y est mis à l'honneur lors de l'évènement « Plantations et gourmandises ».



Cyprès chauve ou cyprès de Louisiane, dans le parc de la Guerche-sur-l'Aubois, conifère remarquable pour son adaptation en milieu humide.



Le parc municipal Maurice Fuselier, surplombé par le château Sauvard, actuelle mairie, sa tour abritant l'escalier et sa façade rythmée alternant briques et pierres.

4 **Parc municipal Maurice-Fuselier**

Parc public, accès libre

[Quai de Bures-sur-Dives](#)

[La Guerche-sur-l'Aubois](#)

Dans les années 1860, Augustin Ferrand, ancien directeur du haut-fourneau de la commune, fait reconstruire le château par Martin Sauvard, propriétaire de la tuilerie-briqueterie du même nom. Le site est alors une motte élevée avec remblais, placé au plus près du bourg, mais entouré de marécages au pied de l'Aubois. En 1891, son fils Camille Sauvard acquiert le château et son parc, et fait construire des communs pour loger le personnel et les chevaux. En 1937, le docteur Maurice Fuselier, alors maire de La Guerche-sur-l'Aubois, fait acheter l'ensemble du site pour y abriter la nouvelle maison commune.

Restructuré dans les années 1960 par la municipalité, le parc s'est ouvert sur la ville. Il a conservé son style paysager qui invite à la flânerie avec ses allées courbes et ses arbres pour certains centenaires, dont des cèdres bleus de l'Atlas. Les visiteurs croisent également des liquidambers, un magnolia et un cyprès chauve surplombant une pièce d'eau. Agrémenté d'un ruisseau surmonté de passerelles, il présente aussi des corbeilles colorées en mosaïciculture*, des rocailles* de jardin et le blason végétal vert et jaune de la maison des Barres, devenu emblème de la ville. Le parc d'une superficie de plus de 2 ha, devenu parc municipal, illustre l'évolution d'un parc de propriété privée devenu d'usage public.

5 **Cité du champ des Graires**

Citée privée, fermée au public

[Avenue de l'Europe](#)

[La Guerche-sur-l'Aubois](#)

La cité des Graires est aménagée en 1951 par l'architecte Jean Festoc et l'office HLM du Cher pour les employés et ouvriers des « Ateliers de La Guerche ». La cité est composée de 59 logements, pour la plupart individuels, agencés selon un plan quadrillé. Les maisons ne sont pas en front de rue, mais en retrait à l'intérieur de parcelles individuelles de jardin. La culture d'un potager apporte aux ouvriers un complément de ressources. Elle constitue aussi un élément à part entière d'occupation et de structuration de la famille. Les jardins n'ont donc pas ici la fonction de lieu collectif et de rencontre d'une cité-jardin à proprement dit.



Le long de la route départementale, deux types de logements sont associés pour marquer de façon symétrique les entrées dans la cité-jardin.



Les plantes médicinales* des jardins de l'abbaye de Fontmorigny, utilisées depuis l'Antiquité pour guérir les maladies (consoude, sauge, fenouil, etc.)



Les roses Léonard de Vinci et la statue installée en 2004 de la *Vierge de miséricorde*, en bronze de 135 cm, de Françoise Bissara-Fréreau.

En Val d'Aubois les industriels qui ont construit des logements à proximité des usines pour fixer la main-d'œuvre ont attribué un jardin à chaque habitation. Sa place au sein des parcelles diffère selon les formes d'habitat : groupements, maison double ou individuelle.

À la cité Saint-Paul à Grossouvre, créée par Ernest Lavallée au début du XX^e siècle, un passage commun séparait les jardins des habitations, sur 4 rangs de 4 logements chacun, limitant l'indépendance des familles.

À la cité du Petit Paris à La Guerche-sur-l'Aubois, construite par Camille Sauvard pour les tuiliers, l'entrée de chacune des 6 maisons-doubles se fait par l'arrière sur une cour fermée. L'accès au jardin est individualisé, diminuant la promiscuité.

6 Jardins de l'Abbaye de Fontmorigny



Parc privé, accès payant

Route de l'abbaye à Menetou-Couture

Située dans un environnement boisé, à proximité d'une source, Notre-Dame de Fontmorigny était une communauté bénédictine, affiliée ensuite à l'ordre de Cîteaux en 1149. Depuis 1987, d'importants travaux de restauration ont été entrepris par les propriétaires, qui s'attachent entre autres à réinterpréter l'histoire des jardins de l'abbaye.

Un verger est replanté à l'est à l'emplacement du cimetière, derrière le chevet plat de l'église abbatiale. Des jardins sont retracés en plates-bandes séparées par des allées forment un plan qui aurait pu être celui des jardins avant la Révolution.

Dans un jardin de méditation, une statue de Françoise Bissara-Fréreau représentant la Vierge rappelle le culte marial des cisterciens. Un potager ainsi qu'un jardin de plantes médicinales* sont cultivés à proximité de l'ancienne infirmerie. Les haies entourant les jardins font écho aux vestiges encore visibles des murs de la clôture qui délimitent les espaces réguliers de l'abbaye. À l'intérieur du cloître et de ses vestiges, une bordure de buis souligne le carré du jardin et sa symbolique. Cette même bordure reproduit l'emplacement de l'ancien puits. Au sud, le vivier rectangulaire du XVIII^e siècle a été curé et remis en eau. Les jardins forment un cadre de verdure apprécié notamment lors du festival de musique classique de l'abbaye.



Les marais de la Vauvise à Sancergues, une halte pour les pèlerins non loin de l'église Saint-Jacques.



Les œuvres *Transfixion* de Christian Lapie et *Nouveau-né géant* de François Stahly au parc de sculptures contemporaines de Jouy.

7 Marais de Sancergues

Parc public, accès libre

Rue du Marais à Sancergues

À Sancergues, la Vauvise, affluent de la Loire prenant sa source près de Nérondes, traverse le parc arboré du Marais.

Au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, le site est un lieu de pacage dans lequel le pâtre municipal y surveillait les bêtes, vaches, ânes, moutons et animaux de la basse-cour, confiées par les habitants. C'est alors un espace marécageux et difficile d'accès, depuis assaini par le creusement de fossés rejoignant ceux du bourg médiéval. Sur la *Via Lemovicensis* des chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle (voie de Vézelay), les berges de la Vauvise offrent de nos jours de belles promenades bucoliques et des lieux de pêche.

8 Parc du donjon de Jouy

Parc privé, accès payant



Jouy à Sancoins

L'ancienne forteresse médiévale de Jouy domine la vallée de l'Aubois au sud-ouest de Sancoins. Depuis 2009, les propriétaires proposent une découverte de l'art contemporain au sein du parc. Plus d'une cinquantaine de sculptures monumentales, illustrant des mouvements artistiques des années cinquante à nos jours, est exposée autour des vestiges du donjon du XIV^e siècle. Des peintures et sculptures sont également présentées dans les écuries construites au XIX^e siècle sur 350 m² espaces d'exposition, comprenant une exposition temporaire. La collection rassemble des œuvres d'artistes internationaux, entre autres Niki de Saint-Phalle, Germaine Richier, Christian Lapie ou François Stahly.

Sur un parcours de près de 2 km, les allées courbes sont mouvantes, suivant l'évolution de la nature et les nouvelles acquisitions. Le parc arboré de tilleuls centenaires invite aussi à la flânerie et à la lecture de nouvelles, poèmes et écrits des artistes dans les « bibliothèques improbables ». De multiples essences végétales et plusieurs dizaines d'espèces d'animaux sauvages cohabitent dans le parc à proximité de la zone humide de l'étang de Javoulet. Cet espace préservé constitue notamment un lieu privilégié pour nombre d'oiseaux (grue cendrée, chouette effraie, faucon crécerelle...) et de chauves-souris (noctule commune...).





Promenade Rocheplatte

Espace public,
accès libre

Boulevard Rocheplatte

Constituée dès 1872 et dans les années 1920 sur l'emplacement de la dernière enceinte de la ville, cette promenade présente plus de 50 espèces, dont de nombreux arbres de collection ou Arbres remarquables : séquoia géant, paulownia, sophora du Japon, cèdre du Liban s'étirent sur 2 ha entre la médiathèque et le FRAC jalons de l'architecture contemporaine de la ville.



Parc de la Fontaine de l'Étuvée

Parc public,
accès libre

Avenue des Droits-de-l'Homme

Composé d'une prairie, d'une pièce d'eau et de nombreux espaces boisés entrecoupés de fourrés et ronciers, ce milieu semi-naturel de 3 ha, dont l'entretien est volontairement réduit au minimum, permet l'épanouissement d'une faune et d'une flore sauvages, dont plus d'une quarantaine d'espèces d'oiseaux.



Parc du Moins-Roux

Parc public,
accès libre

56 route d'Olivet

Parc de 2 ha aménagé sur une ancienne pépinière, dont une partie des bâtiments, visibles à l'entrée, a été conservée. Il est constitué de nombreux arbres ayant servi de pieds-mères aux pépiniéristes. Y étaient prélevés boutures, greffons, marcottes*, d'où la forme parfois curieuse qu'ils arborent aujourd'hui.



Orléans

Ville d'art et d'histoire

Orléans « berceau de l'horticulture », « capitale de la rose »... Depuis la Renaissance, la ville est connue pour sa production d'arbres, notamment pour l'aménagement des parcs des châteaux de la Loire. Au XIX^e siècle, c'est dans le quartier de Saint-Marceau que l'horticulture moderne a vu le jour. Ses pépiniéristes y ont adapté les techniques, acclimaté des plantes inconnues, créé de nouvelles variétés exportées dans le monde entier. L'histoire récente de la rose s'est aussi faite à Orléans : aux XIX^e et XX^e siècles, plus de 600 variétés y ont été créées, et la cité a produit jusqu'au quart de la production française.

Cet héritage se retrouve dans les parcs et jardins de la ville. Jardins historiques, vitrines des pépiniéristes, lieux d'étude ou de contemplation, jardin remarquable, ils reflètent la créativité et le savoir-faire des producteurs et jardiniers d'Orléans.

Infos pratiques

Service Ville d'art et d'histoire

Mairie d'Orléans

Place de l'Étape - 45000 Orléans

02 38 68 31 24

svah@ville-orleans.fr

.....

www.orleans-metropole.fr

/Rubrique Patrimoine

Parc du château de Charbonnière

Parc public,
accès libre

Château de Charbonnière, Saint-Jean-de-Braye

Le domaine, un ancien site de production de charbon de bois, présente 150 ha de forêt dans toute la richesse de ses écosystèmes.

Plus de 80 espèces d'oiseaux y ont été dénombrées, les grands mammifères y sont présents. La gestion de ce site, par son propriétaire, la Ville d'Orléans, et l'Office National des Forêts privilégie la diversité écologique.

Parc Léon-Chenault

Parc public,
accès libre

Avenues Alain-Savary et Saint-Fiacre

Liaison verte d'1,6 ha entre deux quartiers, aux nombreux arbres et plantes de milieux humides, le parc s'étend sur d'anciennes pépinières, spécialité du quartier de Saint-Marceau jusque dans les années 1990. Léon Chenault, horticulteur-pépiniériste marcelin était aussi un collectionneur et acclimateur de génie, dont le nom reste mondialement reconnu.

Bois de Concyr

Espace public,
accès libre

Allée des Sapins, Orléans-La Source

Cet ensemble de 7,7 ha s'étend le long d'une grande allée de 1,5 km plantée de 330 conifères sapins de Douglas et sapins de Nordmann. Un parcours sportif et des aires de jeux mènent à la futaie* de Concyr, boisement fourni de chênes, érables, marronniers et charmes. Écureuils, pics-verts et pics-épeiches y sont fréquemment observés.





Les parterres droits du jardin de l'Évêché sont accompagnés de buis taillés, sous les tilleuls, ou en topiaires* disposés en pots.

Le grand espace engazonné au centre du Campo-Santo permet d'accueillir de nombreuses manifestations culturelles.

Le jardin de la Vieille-Intendance, chemin à l'ombre d'arbres centenaires, au sol parsemé de fleurs des bois au printemps.

1 Jardin de l'Évêché

Jardin public, accès libre
Rue Robert-de-Courtenay

Offrant un point de vue unique sur le chevet de la cathédrale Sainte-Croix, ce jardin de 3700 m² remonte au XVII^e siècle, à la construction du palais épiscopal, actuel Hôtel Dupanloup. Jardin d'agrément pour l'évêque qui y cultivait des oranges, il est propriété de la ville depuis 1905. Il ouvre au public en 1925 alors que la bibliothèque municipale est installée dans l'édifice. Il est alors remanié dans le style classique, avec des parterres* en lignes droites, et planté de tilleuls de Hollande. Délimité par une portion de l'enceinte gallo-romaine de la ville, le jardin, ainsi que le bâtiment, sont classés au titre des monuments historiques depuis 1942, et accueille chaque année des festivals de musique.

2 Campo-Santo

Jardin public, accès libre
16 rue Dupanloup

Cimetière de la ville du XII^e au XVIII^e siècle, le Campo-Santo présente un espace de plus de 7000 m², ceint d'arcades érigées au XVI^e siècle. Pendant les Guerres de religion, ces arcades sont saccagées par les huguenots et reconstruites au XVII^e siècle. Tour à tour filature de coton, manège et écuries, le site accueille en 1824 une halle aux blés, transformée en salle des fêtes en 1884. Les arcades sont rénovées au XIX^e siècle et sont classées au titre des monuments historiques depuis 1913. En 1971, le nouveau bâtiment de l'école supérieure d'arts visuels ferme l'édifice au sud. Un parking est aménagé en souterrain, on y pénètre par un ancien portail d'entrée richement sculpté, daté de 1530.

3 Jardin de la Vieille-Intendance

Jardin public, accès libre
Angle des rues des Huguenots et Alsace-Lorraine

Au tout début du XVI^e siècle, François Brachet, membre d'une illustre famille orléanaise, fait bâtir une prestigieuse demeure avec un parc dans la rue de la Bretonnerie, surnommée « Hôtel de la Vieille-Intendance » (actuel tribunal administratif). Le jardin a été réduit à 2700 m² au début du XX^e siècle, après le percement de la rue Alsace-Lorraine. Séparé en deux par une clôture-sculpture inspirée de la vannerie, il offre une vue sur la façade nord et le jardin du bâtiment, aménagé de poteries italiennes. À l'abri de marronniers et sycomores, havres pour les oiseaux de la ville, le jardin serpente dans un sous-bois formé de mauves, fougères et houx.



Les corbeilles de fleurs du jardin de l'Hôtel Groslot, de forme bombée et arrondie, sont typiques des jardins de ville du XIX^e siècle.



Les feuilles en forme d'éventail du ginkgo biloba, ou arbre aux quarante écus, prennent des teintes or flamboyantes à l'automne.



Le jardin bouquetier du jardin Jacques-Boucher fournit des fleurs à longues tiges pour les bouquets et des plantes médicinales.

4 Jardin de l'Hôtel Groslot

Jardin public, accès libre

Rue d'Escures

Situé à l'arrière de l'Hôtel Groslot, ce jardin de 2850 m² est ouvert au public au XIX^e siècle, alors que l'édifice, construit pour le bailli Jacques Groslot trois siècles plus tôt, est devenu l'Hôtel de Ville. Son aménagement est un exemple remarquable de jardin de ville du XIX^e siècle d'inspiration romantique.

Le jardin ondule autour de pelouses arrondies, de massifs en corbeille et de parterres* composés de bulbes et vivaces* de saison. Il compte plusieurs arbres remarquables : un ginkgo biloba, espèce apparue il y a plus de 150 millions d'années, un tulipier de Virginie ou arbre au canoë, si grand qu'on y façonnait une embarcation entière dans l'Amérique de ses origines.

À l'automne, leur feuillage illumine le jardin de leur couleur or.

L'arbre aux pochettes, mouchoirs ou encore colombes, doit ces différents noms aux impressionnantes bractées* blanches qui accompagnent sa floraison en mai-juin.

À leur pied, un *Enfant à l'urne*, petit Amour fontaine de Mathurin Moreau, verse de l'eau en face des vestiges de la chapelle Saint-Jacques.

Cette façade gothique du XV^e siècle était menacée de destruction par le réaménagement, à la fin du XIX^e siècle, du quartier Châtelet. Elle a été déplacée ici en 1883, conférant à l'ensemble du site ce sentiment de mélancolie et de méditation si recherché dans les jardins romantiques.

5 Jardin Jacques-Boucher

Jardin public, accès libre

5 place du Général-de-Gaulle

Ce jardin de 2000 m² se niche à l'arrière de la Maison Jeanne-d'Arc, reconstruction de la maison de Jacques Boucher, qui hébergea l'héroïne en mai 1429. Au cœur du jardin, le petit pavillon Colas des Francs intrigue : auparavant relié à la maison Boucher, il s'est retrouvé isolé suite aux bombardements de 1940. Il avait été construit en 1552 pour l'échevin François Colas des Francs, et lui servait de cabinet de travail et de coffre-fort. L'aménagement du jardin en 2001 s'est fait dans une composition Renaissance inspiré par cet édifice. On y trouve une allée de poteries, jardin bouquetier, treillage en berceau recouvrant l'allée menant à l'aire de jeux.



Les doubles glycines du jardin de la Charpenterie recouvrent en mai la pergola de longues grappes de fleurs violettes et blanches.



Le jardin Hélène-Cadou, ouvert sur sa partie basse sur la Loire, est planté de rosiers buissonnants ou grimpants issus des pépinières du Loiret.

6 Jardin de la Charpenterie

Jardin public, accès libre

Rue de la Charpenterie

Conçu en 2003 par les paysagistes Alexandra Schmitt et Philippe Niez, dans le cadre du réaménagement global des quartiers Halles et Charpenterie, ce jardin de 5000m² évoque les jardins suspendus de Babylone. Ouvert sur ses quatre côtés, sur les façades, les toits et les clochers de la ville, ainsi que sur la Loire, il est conçu comme un jardin de pleine terre, en terrasse.

Il a demandé à ce titre un aménagement particulier, notamment pour protéger la dalle recouvrant le cinéma en-dessous : arrosage intégré, terre allégée, vide sanitaire et bouches d'aération... L'entrée se fait par des grilles aux ondulations évoquant le courant de la Loire, et débouche sur une vaste pelouse conçue comme un solarium.

À l'est, des « carrés japonais » d'érables du Japon et de magnolias cachent un restaurant gastronomique. Côté ouest, près de l'aire de jeux, des nothofagus, fuchsias rustiques et hortensias Annabelle ont fait de la place à des espèces rapportées par les oiseaux, comme la molène. Le long de la rue de la Charpenterie, un potager fleuri a été planté. Les pieds de haricots, de courges, d'artichauts ou de ricin y rivalisent de couleurs pendant la belle saison, allant du rose au jaune, en passant par le blanc ou le bleu vif. Au sud, la grande pergola recouverte de glycines du Japon constitue un belvédère ombragé et offre une vue s'étendant de la place de Loire en contrebas au fleuve à l'arrière-plan.

7 Jardin Hélène-Cadou

Jardin public, accès libre



Quai du Fort-Alleaume, rue de Solferino et boulevard de la Motte-Sanguin

Ouvert en 2017, ce jardin a été conçu après le réaménagement complet de l'îlot de la Motte-Sanguin, à l'est du centre-ville. Il permet de relier, sur 6000 m², le quartier Bourgogne, en hauteur, et les quais de Loire en contrebas, autour de deux bâtiments historiques, tout en dissimulant des transformateurs pour l'éclairage public. Le « jardin du haut », autour du château de la Motte-Sanguin, bâti pour le duc d'Orléans à la fin du XVIII^e siècle, s'ouvre sur une aire de jeux aménagée au milieu d'arbres anciens et exotiques. Une allée sinueuse contourne le château et débouche sur un jardin de buis :



Dans la partie haute du jardin Hélène-Cadou, au pied de l'Hôtel de la Motte-Sanguin, le jardin de buis connaît une nouvelle jeunesse.



Les massifs fleuris s'adaptent à toutes les saisons au parc Pasteur.



Parmi la cinquantaine d'espèces plantées au parc Pasteur, de nombreux arbres des années 1920 issus des pépinières locales.

taillés en cubes, boules et cônes, il renouvelle le genre par sa composition contemporaine.

L'emplacement de l'enceinte médiévale et de ses tours, étudiées pendant les travaux, est rappelé par des pavés et des allées d'ifs. Un escalier monumental de pierre calcaire et de briquettes fait la jonction avec le « jardin bas », petite enclave en bord de Loire, dissimulée par des pergolas ondulantes. Passiflores, jasmins et rosiers locaux s'y entrecroisent dès le printemps, à côté de l'École d'artillerie, bâtie en 1880-81. Le jardin a été baptisé en l'honneur d'Hélène Cadou (1922-2014), grande figure de la culture à Orléans des années 1950 à 80, notamment auprès de Georges Bataille, directeur de la bibliothèque. Également poétesse, elle a été lauréate du prix Verlaine en 1990.



8 Parc Pasteur

Jardin public, accès libre

Rues Eugène-Vignat et Jules-Lemaître

Au début des années 1920, la Ville décide d'aménager sur l'emplacement de l'ancien cimetière Saint-Vincent un grand parc de 4 ha. L'architecte-paysagiste orléanais Édouard Gitton est choisi pour le concevoir. Il est épaulé par une commission d'horticulteurs locaux, tels que Léon Chenault, Eugène Turbat ou René Barbier. Outre la sélection des végétaux, il s'agit d'exposer le savoir-faire et la créativité des pépiniéristes de la ville. Le parc, d'inspiration composite, héberge autour de grandes pelouses plus d'une cinquantaine d'essences d'arbres, issus en partie des productions locales des années 1920 : hêtres pleureurs, ginkgos biloba, cèdre bleu et de l'Himalaya, sapin de Vilmorin, noyers d'Amérique...

Très exigeante, la mosaiculture* des débuts a laissé la place à des massifs floraux, modifiés chaque année, mettant en valeur de nouvelles couleurs ou variétés. De nombreuses statues, dont certaines en dépôt du Louvre, se découvrent au fil du parc : *La Source humaine* de Félix Charpentier, dominant le bassin, et *Le premier toit* de Real del Sarte ont été inscrites au titre des monuments historiques en 2018. Le portail sud du cimetière, datant du XVI^e siècle, d'architecture Renaissance, a été conservé dans une allée. C'est aussi le parc des enfants : outre la pelouse autorisée, un bassin à bateaux, deux manèges, un petit train offert par la ville jumelle de Wichita et un théâtre de 100 places les accueillent.



Le parc Anjorant est un bois en miniature, refuge de nombreuses espèces d'oiseaux. Les animaux de compagnie y sont interdits.



C'est dans les serres du jardin des plantes d'Orléans qu'ont été adaptées de nombreuses plantes exotiques, nouvelles en France.



La roseraie du jardin des plantes présente les roses primées au concours international depuis 1957.

9 Parc Anjorant

Jardin public, accès libre

Rues du Baron et du Sanitas

Le site appartient à l'origine au « Grand Sanitas », hospice créé par la Ville à la fin du XVI^e siècle pour loger les malades épidémiques. Transformé ensuite en prison pour vagabonds ou aliénés, il est occupé au XIX^e siècle par l'institut Anjorant, consacré à l'éducation « des jeunes filles en détresse ». La Ville devient propriétaire du parc en 1998, et aménage le long de quatre allées en croix ce petit bois de 7000 m². S'y croisent ronces, marronniers, mésanges, fauvelles, hérissons et écureuils. Le parc est au cœur d'un aménagement urbain à l'horizon des années 2020 visant à créer un vaste espace vert de 2 ha entre la Loire et le Faubourg Madeleine.

10 Jardin des Plantes

Jardin public, accès libre



Place du Jardin-des-Plantes et avenue de Saint-Mesmin



Le Jardin des Plantes est un jardin d'agrément et de découverte de 3,5 ha. Créé à l'origine sur la rive droite, il est au XVII^e siècle un jardin botanique consacré aux plantes médicinales. Avec son déménagement en 1834 sur son site actuel, il devient un lieu de recherche et d'enseignement, mais aussi d'acclimatation de plantes rares et exotiques. À cet effet, F.-N. Pagot, architecte de la Ville, conçoit les plans de l'orangerie et des serres chaude et tempérée, construites entre 1836 et 1844. À la fin du XIX^e siècle, le jardin d'études scientifiques laisse la place au jardin de plantations arborées ouvert à la promenade.

À la fois régulier et composite, le Jardin des plantes accueille de très nombreuses essences d'arbres, dont certains remarquables par leur âge – tel que le ginkgo biloba qui a plus de 150 ans – ou leur rareté : chicot du Canada, cryptomeria du Japon. Les massifs d'essai testent de nouvelles variétés de plantes qui résistent à la chaleur et au faible arrosage, ce sont des plantes dites sobres. Sept jardins climatiques exposent des plantes d'écosystèmes du monde entier, tandis que le jardin de roses, restructuré en 2002 et délimité par un long mur ondulant, mêle rosiers de toutes sortes aux églantiers. Le Jardin des plantes héberge le concours international de roses, qui prime chaque année depuis 1957 des nouveaux rosiers obtenus dans le monde entier.



En 1827, Paterne Mauget crée la première rose née à Orléans. « Blanc Pur » est planté au sud de la roseraie Jean-Dupont.



Le Parc Floral renouvelle depuis plusieurs années son patrimoine arboré. De jeunes arbres remarquables ont ainsi été plantés aux côtés des plus anciens.



Longtemps nommés « chichipatlí », les dahlias, originaires du Mexique, arborent leurs fleurs multicolores de mi-juillet à mi-octobre.

11 Roseraie Jean-Dupont

Jardin public, accès libre

Parc Léon-Chenault et accès à gauche de l'église Saint-Marceau

Créée en 1995 sur l'ancienne pépinière de Jean Dupont, au chevet de l'église Saint-Marceau, cette roseraie de 2600 m² est également un Conservatoire pour les roses orléanaises. Elle a été aménagée pour rendre hommage au dynamisme et à la créativité des obtenteurs de la ville : depuis le XIX^e siècle, Vigneron, Corbœuf, Barbier, Levavasseur, Hémeray-Aubert... ont créé plus de 600 roses différentes. Saint-Marceau était alors la référence internationale pour l'obtention de ces fleurs, valant à la ville le surnom de « capitale de la rose ». La roseraie présente 200 pieds de rosiers créés à Orléans, et retrouvés après un long travail de recherche, parfois à l'étranger.

12 Parc Floral de La Source

Parc public, accès payant

Avenue du Parc-Floral, Orléans-La Source

C'est en 1964 que la Ville d'Orléans et le Département du Loiret créent le Parc floral dans le sillage d'une opération d'urbanisme d'envergure, à La Source, au sud de la Loire.

Le nom de ce nouveau quartier vient du Loiret, affluent et résurgence karstique* du fleuve, qui naît sous forme de source bouillonnante au cœur du parc.

En 1967, les Floralies, événement international de promotion de l'horticulture, y rassemblent plus de 2,3 millions de spectateurs venus découvrir les fleurs et le travail de 700 producteurs du monde entier. Le Parc Floral y gagne une grande notoriété.

Dans les années 1990, il est modernisé avec la création de la grande volière, de la serre aux papillons, du jardin d'iris, du potager et de la roseraie. D'une superficie de 35 ha, le Parc floral est un parc paysager dans lequel végétaux, minéraux, œuvres d'art sont mis en scène dans des écosystèmes particuliers et des jardins consacrés à une espèce-reine : jardin alpin, de prairie, de dahlias, place des fuchsias, zone tropicale... Les animaux y sont aussi présents : flamants roses, papillons d'Amérique et d'Asie, mini-ferme pédagogique. Lieu de contemplation, de découverte, de préservation, il accueille aussi événements festifs et culturels. Site le plus fréquenté du département, le Parc floral de La Source est labellisé Jardin remarquable depuis 2004.



Parc de la Cousinerie
Parc public,
accès libre

Rue Aristide-Briand
Domaine boisé d'une trentaine d'ha contenant des arbres centenaires, ce parc offre de vastes espaces dédiés à la promenade et aux jeux.



Square Sourdillon
Jardin public,
accès libre

Rue de Clocheville
Écrin de l'hôtel Torterue, construit en 1864, ce square ombragé accueille de grands arbres, en particulier un remarquable érable sycomore.



Parc de la Gloriette
Parc public,
accès libre

La Gloriette
Bordé par le Cher et le Petit Cher, ce parc éco-ludique est le plus grand de la Métropole. Il est animé d'ateliers et d'animations sur l'environnement, toute l'année, pour tous.



Jardin des Vikings
Jardin public,
accès libre

Rue des Ursulines
Bordant une section de l'enceinte gallo-romaine, ce jardin abrite une collection de lilas et d'arbustes fleuris.



Tours

Ville d'art et d'histoire

À la faveur de places plantées ou de jardins clos*, à Tours, le végétal s'intègre harmonieusement dans le tissu urbain. Il se déploie le long de la Loire et du Cher. Il agrémente les îles. Cependant, l'image de « ville-jardin », si chère aux Tourangeaux, ne devient réalité qu'à partir du milieu du XIX^e siècle. Dans le sillage des travaux haussmanniens de Paris, la ville s'embellit et se dote, entre le milieu du XIX^e et le début du XX^e siècle, de nombreux jardins et parcs publics. Le jardin botanique, le jardin des Prébendes d'Oé, le jardin Mirabeau, le jardin du musée des Beaux-Arts, de la préfecture et le square François-Sicard en témoignent. Pour certains, fruits du travail d'architectes-paysagistes de renom, tels que André Leroy, les frères Bühler ou les Decorges, ces jardins historiques évoquent l'art de vivre à la Belle Époque, quand la nature s'introduisait dans la vie quotidienne urbaine, en réaction aux transformations de l'ère industrielle.



Infos pratiques Service du patrimoine Ville d'art et d'histoire

1 à 3 rue des Minimes
37 926 Tours cedex 9
02 47 21 61 88
animation-patrimoine@ville-tours.fr

.....
www.tours.fr

Jardin de la Grenouillère Jardin public, accès libre

Montconseil
Avenue Daniel-Mayer
Dans le jeune quartier de Montconseil, le jardin est structuré par une promenade plantée de chênes chevelus à l'ouest. Il s'enrichit au fil des années.

Parc Colbert-la-Source Parc public, accès libre

Rue du Président René-Coty
Créé au XIX^e siècle dans le domaine des Sœurs Franciscaines, ce parc de style paysager renferme des cèdres centenaires, un séquoia, un ginkgo, et un houx remarquable.

Jardin René Boylesve Jardin public, accès libre

Boulevard Thiers
Redessiné en 2000, ce jardin autrefois clos est dorénavant entièrement ouvert sur le quartier. Il abrite des arbres de collection dont des Fabacées.

Jardin Beaujardin Jardin public, accès libre

Place de Beaujardin
À l'emplacement du parc du château de Beaujardin (détruit en 1944), ce jardin de quartier abrite des arbres de grande taille et quelques arbustes de collection.

Jardin Salons Jardins Jardin public accès libre

Allée Ferdinand-de-Lesseps
Traversé par des paletage en bois, et formant succession de petits jardins, ce lieu intime est agrémenté de prunus roses, de vivaces, de rosiers, de graminées et de topiaires*.





Rivière et fabrique du jardin botanique (abris des wallabies).



Serre du jardin botanique.



Vue aérienne du jardin des Prébendes d'Oé.

1 Jardin Botanique

Jardin public, accès libre



33 boulevard Tonnelé

Le jardin botanique est implanté sur une zone de marais autrefois traversée par le ruau Sainte-Anne. En 1841, la création d'une école préparatoire de médecine et de pharmacie rend nécessaire l'aménagement d'un jardin botanique dont la réalisation devient possible suite à l'assèchement des terrains.

Le jardin est réalisé de 1843 à 1844 sous la responsabilité de Jean-Anthyme Margueron, initiateur du projet, à une époque de véritable émulation médicale illustrée notamment par la modernisation de l'Hospice général de Tours sur décision du docteur Pierre Bretonneau, puis de ses élèves Armand Trousseau et Alfred Velpeau.

Le jardin se divise en deux parties : l'arboretum*, de style paysager, dessiné par André Leroy, paysagiste angevin, et l'école de botanique, rénovée en 1983. Elles sont délimitées visuellement par l'entrée principale du jardin, fortement architecturée avec les pavillons d'entrée, le bassin circulaire et l'ancien logement du jardinier. Face à l'entrée, le ginkgo biloba, appelé également « arbre aux quarante écus », aurait été planté en 1845 et offert par le docteur Bretonneau. Classé Arbre Remarquable en 2001, il s'agit de l'un des plus imposants spécimens de France.

Les serres, reconstruites en 1869 suite à un incendie, accueillent la collection « Biodivers » avec des plantes utilitaires des sous-bois tropicaux et d'Afrique du Sud. Au nord, l'extension du jardin s'est concrétisée par l'introduction de plantes asiatiques et nord-américaines.

2 Jardin des Prébendes d'Oé

Jardin public, accès libre



Rue de Boisdénier / rue Roger-Salengro

Le jardin des Prébendes d'Oé est aménagé sur un site marécageux autrefois occupé par des potagers, dont les revenus, nommés prébendes, étaient sous l'Ancien Régime, versés au prévôt d'Oé. Dans le but d'assainir le nouveau quartier des Prébendes d'Oé et d'y attirer une population aisée, un jardin est créé de 1872 à 1874, sur les plans d'Eugène Bühler, architecte-paysagiste suisse et de renommée internationale.

Autour d'une pièce d'eau centrale réalisée grâce à la canalisation du ruisseau de l'Archevêque, il imagine un parc paysager typique avec des perspectives, des bosquets et des spécimens exotiques isolés.



Kiosque du jardin des Prébendes d'Oé.

Le jardin François Sicard, perspective vers l'entrée du musée des Beaux-Arts.

Cyprès chauves, séquoias, ginkgos, cèdres, tulipiers agrémentent la visite et structurent le jardin. Selon son usage, Eugène Bühler créé des concentrations d'arbres en lisière pour délimiter le jardin et l'isoler de la ville, tout en aménageant des percées favorisant des vues sur les alignements de façades. Îlot de verdure au cœur d'un quartier urbanisé, le jardin s'enrichit de fabriques* : un kiosque à musique à la fin du XIX^e siècle, un kiosque rustique et d'œuvres d'art en hommage aux grandes personnalités tourangelles. Le jardin reçoit le label Jardin Remarquable par le Ministère de la culture en 2003. Il est protégé au titre des monuments historiques.

3 Jardin François-Sicard

Jardin public, accès libre

Rue Lavoisier / rue Bernard-Palissy

L'actuelle place François-Sicard a été jusqu'au XVIII^e siècle un carrefour au bord de la clouaison, l'enceinte urbaine réalisée au XIV^e siècle.

En 1854, les riverains sollicitent l'aménagement d'un square, terme nouveau qui renvoie directement à la pratique des squares parisiens, de petits jardins clos* municipaux, qui se développent à partir du milieu du XIX^e siècle.

Première réalisation d'Eugène Bühler en Touraine, le plan reproduit en miniature un parc paysager, avec allées courbes, pièce d'eau, fontaine et ceinture végétale. L'allée principale ouvre directement sur l'édifice majeur de la place : le portail de l'ancien palais de l'archevêché actuellement musée des Beaux-Arts.

Eugène Bühler est soumis aux contraintes d'une parcelle, exiguë et irrégulière, défauts qu'il dissimule avec la concentration d'arbres à la lisière créant une ceinture végétale isolant le square de la ville.

La promenade est ponctuée de massifs de fleurs, qui attirent l'œil du passant et l'incitent à pénétrer dans le jardin. Des points de vue sont aménagés vers la ville favorisant l'intimité du lieu où l'on peut observer la vie urbaine sans être vu.

Le square abrite depuis 1945 une œuvre de Pierre Dandelot figurant le sculpteur Michel Colombe, à qui l'on attribue la réalisation du tombeau des enfants de Charles VIII, présenté dans la cathédrale Saint-Gatien. Une stèle en verre réalisée par Jean-François Wiart à la mémoire d'Honoré de Balzac a également été installée en 2000.



Manifestation culturelle sur les pelouses du jardin du musée des Beaux-Arts



Le Cèdre du Liban du Musée des Beaux-Arts, planté en 1804.



Le kiosque rustique du jardin Mirabeau.

4 Jardin du musée des Beaux-Arts



Jardin public, accès libre

Rue Lavoisier

L'ancien jardin privé de l'archevêque a été rénové pour son ouverture au public en 1911.

Le site abrite un espace composite dont l'histoire est intimement liée à celle de l'ancien palais de l'Archevêché, actuellement musée des Beaux-Arts. Contrairement aux parcs urbains, ce jardin privé n'a pas été conçu comme un lieu de promenade publique, mais comme écrin pour le palais devant lequel il s'étend.

La cour d'honneur est plantée en 1804 d'un cèdre du Liban qui aurait été rapporté par le préfet d'Indre-et-Loire, le Général François-René de Pommereul, l'un des principaux acteurs de la constitution des collections du musée des Beaux-Arts de Tours.

Haut de 31 m, avec une circonférence de tronc de 7,5 m, il est classé Arbre Remarquable en 2011. Séparé de la cour d'honneur par une haie d'ifs taillée en créneaux, le jardin, dit à la française*, s'étend devant le palais, en de grands parterres*, encadrés de plates-bandes ornées de mosaïculture*, menant, en fond de jardin, à un petit bois d'inspiration anglaise* avec allées régulières.

Tombée en désuétude au XX^e siècle, la mosaïculture* connaît un regain d'intérêt depuis les années 2000, grâce aux Mosaïcultures Internationales de Montréal. Tours fait partie des dernières villes françaises à maîtriser et valoriser ce savoir-faire.

5 Jardin Mirabeau

Jardin public, accès libre

[Rue Jan-Gougeon / rue François-Clouet](#)

Les terrains du jardin Mirabeau appartenaient autrefois au prieuré Saint-Jean-des-Coups. En 1778, l'espace est partiellement affecté à l'aménagement d'un cimetière, fermé en 1889. Une partie de l'ancien cimetière est dévolue, en 1891, à la création du parc Mirabeau, sur les dessins de Louis-Ernest Madelin, jardinier en chef du jardin botanique. L'ouverture en 1891 est marquée par l'inauguration de la colonne-fontaine de style corinthien surmontée d'un buste de Marianne portant le bonnet phrygien. L'installation d'un symbole républicain si fort, rare dans les jardins, évoque la statuomanie qui se développe sous la III^e République (1870-1940). Le phénomène se traduit par l'accumulation de statues dont l'objectif est de galvaniser le sentiment républicain.



Les pivovines de Luo Yang au jardin de la Préfecture.



Les cerisiers en fleurs au parc de Sainte-Radegonde.



Vendange de la vigne sur l'île Balzac avec les enfants des écoles de Tours en 2021.

6 Jardin de la Préfecture

Jardin public, accès libre

Boulevard Heurteloup

Autrefois jardin du couvent de la Visitation, fondé en 1633, et occupé depuis 1806 par la Préfecture d'Indre-et-Loire, le jardin est pour partie à l'usage privé du préfet.

À la demande de la municipalité, la partie sud est ouverte au public suite aux aménagements réalisés par Louis Decorges et son fils René.

Ces architectes-paysagistes tourangeaux conçoivent à partir de 1932 un jardin à mi-chemin entre tradition française et anglaise*. Il réunit ainsi les principes propres aux jardins réguliers* (allées droites, massifs de fleurs évoquant les broderies des parterres) et paysagers* (arbres et arbustes disséminés, espèces variées et exotiques).

7 Parc Sainte-Radegonde

Jardin public, accès libre

Quai Paul-Bert

Bordé par la Loire et aménagé en 1977 sur un ancien golf, ce grand parc occupe une surface vallonnée de 14 ha.

Le site est structuré par une coulée fleurie de géraniums vivaces, des aires de pelouses, des arbres communs, et d'autres plus remarquables comme un cèdre de l'Himalaya, un spécimen de sapin d'Espagne et des copalmes (Liquidambar).

Le sud-ouest du parc est planté de *prunus* à fleurs, don de Takamatsu, ville jumelle japonaise de Tours. Un vaste enclos de plus d'1 ha abrite des lamas.

8 Parc Honoré-de-Balzac

Jardin public, accès libre

Sur le Cher

Ce parc est créé en 1970 sur une île artificielle du Cher. Elle fait partie du vaste projet d'aménagement de la vallée du Cher conduit par le député-Maire Jean Royer qui souhaitait que ce parc de 24 ha soit : « *un livre ouvert sur la nature, une œuvre collective, un lieu de méditation* ».

Accessible par des passerelles piétonnes, le parc forme une liaison entre le quartier des Rives du Cher et celui des Fontaines. Il abrite un parc animalier avec des lamas, des moutons noirs et des chèvres. Une rivière artificielle permettant la pratique du canoé-kayak et la migration des poissons est aménagée en 2009. Enfin une vigne, gérée par l'association « Une vigne entre deux rives du Cher », est plantée sur l'île en 2015.



La coulée verte quartier des 2 Lions.



Parmi les jardins familiaux* : ceux du chemin de fer dans le quartier Febvotte.



Lever de soleil sur la Loire depuis l'île Simon.

9 Coulée verte quartier des 2 Lions

Jardin public, accès libre

Avenue Jean-Portalis

La Coulée Verte serpente à travers les jardins ouverts de la résidence Les Flâneries du lac.

Les allées sont bordées de miscanthus qui contribuent à l'impression d'une nature luxuriante confortée par le choix des essences, de plantes géantes, la profusion des formes et des couleurs. Les pelouses sont traitées en damier et les extrémités des allées aménagées de petits abreuvoirs, pour les oiseaux, creusés dans le dallage.

En hiver, les plantes ne sont pas rabattues, les feuilles pourrissent sur place, protégeant ainsi les pieds du gel. D'apparence sauvage, cette nature maîtrisée favorise le développement de la biodiversité.

10 Jardins familiaux*

Jardins privés, fermés au public

Plusieurs sites à Tours et hors les murs

Destinés à l'amélioration des conditions de vie des ouvriers en leur procurant équilibre social et autosubsistance alimentaire, les premiers jardins ouvriers apparaissent en France au XIX^e siècle.

En 1903, on dénombre à Tours 202 jardins répartis sur près de 7 ha. L'attribution des parcelles est alors prioritairement accordée aux familles nombreuses qui disposent de peu de moyens. Il s'agit le plus souvent de foyers de 8, 10 voire 12 enfants. Dans la seconde moitié du XX^e siècle les potagers prennent un essor considérable avec la multiplication des sites : la Bergeronnerie, la Grand'Maison à La Riche, Alphonse Lecomte, les Manchèses Pont-aux-Oies, Sapaillé.

Aujourd'hui la ville abrite 1 297 parcelles où l'on cultive autant le jardin que le lien social et la convivialité.

11 Île Simon

Jardin public, accès libre

Sur la Loire

Ancienne propriété de l'abbaye Saint-Martin de Tours, l'île Simon constituait une prolongation de l'île Saint-Jacques arasée en 1765.

Autrefois habitée, elle abritait des jardins ouvriers, donnant au lieu une vie sociale particulière, mixant les empreintes rurales et ouvrières.

L'île est évacuée de tous ses jardins et constructions à partir de 1959 pour être transformée en parc public paysager. Dominé par des robiniers faux-acacias, le boisement est riche de beaux arbres : platane en cépée*, magnolias, marronniers.





Parc de Contres

Parc public,
accès libre

Le Controis-en-Sologne
Rue du Champ de Foire
La municipalité a aménagé ce parc en 2012, sur un terrain de 10 hectares, sur le modèle des parcs à l'anglaise, avec allées sinueuses, bosquets, labyrinthe, kiosque à musique et sculptures contemporaines.



Parc du château

Jardin privé

Chissay-en-Touraine
Le château de Chissay-en-Touraine est entouré d'un parc de 3 ha aménagé en deux terrasses successives.



Parc du château

Parc privé,
fermé
au public

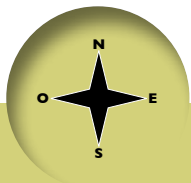
Château de Saint-Aignan
Au XVIII^e siècle, le parc du château était un jardin à la française*. Il a été réaménagé en parc à l'anglaise* au XIX^e siècle.



L'île plage

Parc public,
accès libre

Saint-Aignan
L'île faisant face à la ville de Saint-Aignan a été aménagée en lieu de convivialité au milieu de la nature pour les beaux jours.



Vallée du Cher et du Romorantinais

Pays d'art et d'histoire

Espace rural, le Pays d'art et d'histoire de la vallée du Cher et du Romorantinais se distingue davantage par ses forêts que par ses parcs et jardins. Le territoire conserve néanmoins plusieurs parcs et jardins admirables, reliés à des châteaux, ou aménagés en vue d'un accès public à partir du XIX^e siècle.

Ainsi en est-il des parcs qui bordent la Sauldre à Romorantin-Lanthenay, aménagés progressivement à partir du milieu du XIX^e siècle. Ils forment un véritable « poumon vert » dans l'espace urbain, très dense. Les parcs du Vaulx-Saint-Georges, à Thésée, et du château de Chissay, étaient privés à l'origine mais ils se sont ouverts au public. Cette brochure est aussi l'occasion de présenter des projets de jardins et des parcs disparus par le biais de plans conservés dans les archives françaises et dans les fonds du Musée National de Suède.

Infos pratiques

**Service Pays d'art et d'histoire
Pays de la vallée du Cher et
du Romorantinais**

1 quai Soubeyran
41130 Selles-sur-Cher
02 54 97 78 60 – 06 76 50 23 57
pah.vcr@gmail.com

.....

www.valdecherromorantinais.fr



**Jardin du
château
Fougères-
sur-Bièvre**
*Jardin privé,
accès payant*

Fougères-sur-Bièvre

Le jardin a été recréé en 1998-1999 dans un esprit de parterres* floraux. Il a évolué dans les années 2000 vers le jardin d'inspiration médiévale, dont les plantes tinctoriales* représentent un lien avec la filature aménagée au XIX^e siècle.



**Théâtre
de verdure*
du château**
Parc privé, payant

Château de Chémery

Les propriétaires du château de Chémery ont aménagé un théâtre de verdure au sein de la cour intérieure du château, fondé au Moyen Âge par les seigneurs de Saint-Aignan.





Entrée du parc Ferdinand Buisson (Romorantin-Lanthenay) du côté de la rue Georges Clémenceau.



La pagode chinoise du parc de la mairie de Romorantin-Lanthenay servant de château d'eau.



Le jardin contemporain, à l'emplacement des anciens bâtiments de l'usine Normant-Matra.

1 Parc Ferdinand-Buisson

Parc public, accès libre

Romorantin-Lanthenay

Faubourg St-Roch - rue G.-Clémenceau

La ville de Romorantin-Lanthenay compte trois parcs publics situés à proximité de la Sauldre. Jusqu'au milieu du XIX^e siècle, une partie du faubourg Saint-Roch était occupée par les fossés de la ville, un étang et des marécages. Théodore Thuault de Beauchêne, maire de Romorantin entre 1851 et 1869, engagea de grands travaux qui changèrent la physionomie de la ville ; si l'espace de l'étang se trouva rapidement loti, les bords de la rivière furent préservés de la spéculation foncière pour aménager le parc Ferdinand-Buisson, à partir de mai 1853. En 1867, les travaux du parc étaient achevés. Le parc a été aménagé comme un jardin à l'anglaise*.

2 Parc de l'Hôtel de Ville

Parc public, accès libre

Romorantin-Lanthenay

À l'origine, le parc était divisé en deux parcs distincts. Le premier dépendait de l'hôtel particulier construit par Anatole-Aristide Normant, fils de René-Hippolyte Normant. Le second parc avait été aménagé pour Louis-Antoine, dit Lionel, et Benjamin Normant. Actuellement, un parterre*, au centre duquel se trouve un bassin, se déploie devant la façade principale de l'édifice, aujourd'hui Hôtel de Ville. Sur le côté du bâtiment, les arbres regroupés en bosquets divisent le parc en plusieurs espaces reliés par des chemins sablés. Les créateurs du parc ont conçu un système d'irrigation, avec une pompe et un château d'eau construit sous l'apparence d'une pagode chinoise. Elle a été bâtie en 1879, par l'architecte romorantinais Auguste Chauvallon.

3 Jardin contemporain

Parc public, accès libre

Romorantin-Lanthenay

Avenue François-Mitterrand

Le jardin contemporain, situé entre la Porte des Béliers et le bâtiment des métiers à tisser, dit « bâtiment Hennebique », était occupé jusqu'en 2003 par les bâtiments de l'usine Normant puis Matra. Ce jardin a été aménagé sur deux niveaux. Le terrain étant en partie inondable, des roseaux et des plantes aquatiques ont été plantés en contrebas d'une grande passerelle centrale en bois. Elle relie la porte des Béliers à la Fabrique Normant. Elle s'achève par un terre-plein à quelques mètres du parvis surélevé de la Fabrique. Des bosquets d'arbustes et des sapins y ont été plantés.



Projet de jardin pour le château de Selles-sur-Cher



Le dôme équatorial du ZooParc de Beauval.



Parc du château de Châteauvieux.

4 Parc du château de Selles-sur-Cher



Parc privé, accès payant

Selles-sur-Cher

En 2017, le château de Selles-sur-Cher est contacté par Georg Kabierske, un étudiant allemand en architecture à l'université de Heidelberg. Ce dernier a identifié dans les archives anonymes du musée national de Suède, le plan d'un château ressemblant fortement à celui de Selles-sur-Cher. L'édifice était entouré d'un superbe parc, situé à l'ouest et au sud du château. Il comportait des parterres à la française, des bosquets, un arboretum* et sans doute une orangerie. Si ce plan est resté à l'état de projet, l'Atlas Trudaine, réalisé entre 1745 et 1780 prouve néanmoins que le château possédait des parterres à la française* prolongés par un parc, au sud et au-delà des murailles de la ville.

5 Zoo Parc de Beauval

Parc privé, accès payant

Saint-Aignan

Le Zoo Parc de Beauval est installé au cœur d'un domaine arboré de plus de 44 ha.

Les animaux vivent au cœur de ce parc ombragé. Quatre serres tropicales sur plus de 10 000 m², ainsi qu'un dôme au climat équatorial, sont présents sur le parc, des arbres centenaires (dont un séquoia de plus de 200 ans), près de 2000 rosiers, des espèces végétales locales ou tropicales alternent en fonction des animaux et de leur habitat naturel. De nombreux plans d'eau émaillent le parc et un ruisseau le traverse de part en part. Le parc se découvre lors de la visite du Zoo Parc.

6 Parc du château de Châteauvieux

Parc privé

Châteauvieux

Le château de Châteauvieux est prolongé au nord-est par un parc, visible sur le cadastre de 1833 et prolongé au fil des années en direction de la route de Seigy. Cet espace, aujourd'hui presque entièrement boisé, a été irrigué à partir des années 1850 et jusqu'au XX^e siècle par un système technique unique en France. Situé en contrebas du coteau, sur la rivière, un balancier hydraulique actionnait, par un système de trébuchet et de plateaux, une pompe destinée à l'arrosage du parc. Gaston Andral, alors propriétaire du château, aurait fait construire cet ingénieux système. Le balancier a été restauré en 2003 par la communauté de communes.



Le conservatoire de la vigne à Châteauvieux.



Une allée du parc du Vaulx-Saint-Georges à Thésée

7 Conservatoire de la vigne

Parc public, accès libre

Châteauvieux

La commune de Châteauvieux a aménagé, en 1996, à l'emplacement du presbytère et de son jardin, un conservatoire de la vigne destiné à conserver les cépages* anciens et plus particulièrement ceux du Val de Loire. Les ceps de Cot, de Chenin, de Gamay précoce, de Genouillet et de Romorantin, rangés en allées régulières, sont vendangés le moment venu par des viticulteurs de la commune.

8 Parc du Vaulx-Saint-Georges

Parc public, accès libre

Thésée

Rue Jeunier – rue Nationale

La mairie de Thésée est installée dans une ancienne seigneurie dont les origines remontent au Moyen Âge. Vaulx viendrait du mot « val » qui désigne un espace de terre entre deux coteaux ; Saint-Georges viendrait tout simplement de sa proximité avec l'église de Thésée, dédiée dès son origine à ce saint. La seigneurie est vendue le 15 janvier 1785 à Charles-Jean Bardon, « avocat en parlement ». La famille Bardon possède le Vaulx-Saint-Georges jusqu'en 1920. Elle fait reconstruire les habitations en 1838 et le château, siège actuel de la mairie, en 1861. Le parc est aménagé à partir des années 1880 ; une pièce d'eau est creusée en 1884, un réservoir est construit la même année.

Le parc s'étend aujourd'hui sur 7 ha ; on y pénètre par l'allée des tilleuls. Un cèdre, un tulipier, un trio de hêtres pourpres, des pins Laricio ainsi que diverses jeunes plantations ornent la grande prairie. L'allée aboutit à la Mairie. En face, un alignement de séquoias borde la grande pelouse. Un cèdre du Liban, un marronnier d'Inde et un cèdre bleu de l'Atlas y étalent leur ramure. L'escalier mène à une terrasse flanquée d'une tonnelle garnie de vigne vierge. Quelques marches encore révèlent une nouvelle dimension du parc. Jadis le profond bassin était alimenté par l'eau d'un puits. Une pompe actionnée par une éolienne construite en 1901 et aujourd'hui disparue, en assurait le remplissage.





Vendôme

Ville d'art et d'histoire

L'ambiance de ville-jardin à Vendôme, tient à ce qu'une grande partie de ses jardins, publics ou privés, donne sur un des nombreux bras du Loir omniprésent dans la cité. Les anciens enclos des congrégations religieuses, préservés depuis le XVII^e siècle, offrent un cadre à la valorisation menée par la ville et récompensée de 4 fleurs au plan national.

La commune veille sur ce patrimoine végétal, que ce soit les arbres remarquables, répertoriés au Plan Local d'Urbanisme, ou la trame verte (berges du Loir, bois de l'Oratoire), réservoir de biodiversité. Le règlement du Site Patrimonial Remarquable (SPR) préserve cette palette végétale. Dans les jardins hérités de couvents ou d'hôtels particuliers, charmes et ifs taillés en topiaires* soulignent des tracés à la française*. Bien acclimatés, des cèdres, séquoias et magnolias ponctuent les jardins publics et privés.



Infos pratiques

Service de l'animation du patrimoine

Hôtel de ville
41106 Vendôme Cedex
02 54 89 41 86
patrimoine@catv41.fr

.....

www.vendome.eu





À chaque saison, les parterres* du chevet de la Trinité changent de couleurs.



Des variétés anciennes de poires et de pommes sont plantées en bordure du jardin du chevet de la Trinité.



Au printemps, le parc Ronsard offre le fleurissement de quelques magnolias.

1 Autour de l'abbaye de la Trinité



Espace public, accès libre

Face au 12 de la rue de l'Abbaye

Fondée au XI^e siècle, l'abbaye bénédictine de la Trinité comprenait différents jardins dont subsistent celui de la cour du cloître et celui du chevet de l'église abbatiale au tracé contemporain inspiré de l'ancien plan du jardin de l'abbé. La trame régulière des parterres* des jardins méridionaux en bord du Loir a disparu lors de la transformation de l'ensemble en caserne au XIX^e siècle. Désormais, des carrés* irréguliers tels des « pixels de verdure » ponctuent des espaces de repos en bord du Loir, offrant une vue sur l'aile sud de l'abbaye et le château.

Près du logis abbatial, une collection d'hortensias rend hommage à leurs créateurs, les horticulteurs Mouillère. En 1894, Émile Mouillère s'établit à Vendôme, sur une partie de l'ancien enclos des Ursulines, à l'est du faubourg Chartrain. Par leurs hybridations de l'espèce *Hydrangea macrophylla* (hortensia), Émile et son fils Louis ont contribué à la prospérité de l'horticulture jusqu'au milieu du XX^e siècle. Des variétés vendômoises sont encore cultivées en Europe et dans le monde.

2 Parc Ronsard



Parc public, accès libre

Parc Ronsard



Anciens jardins privés du collège des Oratoriens, fondés 1623 par le duc César de Vendôme, ce parc devint public lorsque l'hôtel de ville fut installé dans les bâtiments en 1982. Les platanes de l'ancienne cour de récréation sont exceptionnels par leur hauteur, dépassant les 40 mètres. Celui de la pointe orientale du parc est attesté en 1759. Des tracés successifs font évoluer les carrés réguliers* d'un potager en jardin à l'anglaise* aux allées sinueuses entourant une pièce d'eau, supprimée en 1861. En plein centre ville, il est bordé de canaux secondaires du Loir.



Le thème de la pente des Petits Jardins plantés en mosaïculture* est renouvelé chaque année. En 2020, le château a inspiré les jardiniers de la ville.



La statue Pierre de Ronsard devant la bibliothèque a été sculptée par Irvoy.



Les vestiges médiévaux du château offrent un écran protecteur à un cèdre du Liban planté depuis 1807.

3 Square Belot et la pente des Petits-Jardins

Square public, accès libre

Rue Antoine-de-Bourbon

Sur les anciennes prairies de l'abbaye de la Trinité bordées de la promenade du Plant au XVIII^e siècle, le maire Jean-Barthélémy Belot décide d'établir deux jardins. Inaugurés respectivement en 1893 et en 1897 sous le nom de Square des Grands-Prés, ils deviennent, un an plus tard, le Square Belot. Un petit bassin orné d'une fausse souche d'arbre en ciment agrément le jardin central, illustrant l'art du rustigage* alors en vogue. Sur la pente engazonnée des Petits-Jardins, en rive du Loir, une scène en mosaïculture* témoigne du savoir-faire des jardiniers de la ville qui renouvellent son dessin chaque année à l'aide de 10 à 15 000 plants selon les motifs choisis.

4 Jardin de la bibliothèque

Jardin public, accès libre

41 rue Poterie

De 1866 à 1868, Édouard Marganne construit un édifice rassemblant la bibliothèque, le musée et la société archéologique. Devant la façade principale, rue Poterie, le petit jardin, en 1872, est orné d'une statue de Pierre de Ronsard, sculptée par Aimé-Charles Irvoy, en mémoire de ce poète Vendômois, né au manoir de la Possonnière en 1524. Déboulonnée en 1942 par l'occupant nazi, la statue fut de nouveau fondue et remplacée en 2012, grâce au plâtre conservé dans les réserves du château de Blois. Après l'incendie du centre en 1940 et le musée déplacé, la fonction de mairie vint s'ajouter à celle de bibliothèque jusqu'en 1982.

5 Parc du château

Parc public, accès libre

6 rampe du Château

À la Révolution, les logis et l'enceinte médiévale du château sont vendus. Dans les fossés déjà accessibles aux Vendômois, une promenade dite de la montagne fut créée en 1820, à l'initiative du Comte de Beaumont qui en fit don à la ville. Dans la cour intérieure alors privée, un parc à l'anglaise* fut créé vers 1850. En plus d'un remarquable cèdre du Liban planté en 1807, le parc offre une vue panoramique sur la ville. Depuis 2010, la collectivité s'emploie à renouveler une partie longtemps délaissée du jardin, en renouvelant les plantations par des mixed border* de vivaces* et l'implantation d'essences rares.



Le jardin privé de la maison des Tilleuls, au bord du Loir, près des anciennes fortifications de la ville.



Les vignes de la pente de Coutis sont, entre autres, plantées des cépages Chenin et Pineau d'Aunis.



Dans le bois de l'Oratoire, pins sylvestres et maritimes côtoient chênes sessiles et pédonculés, charmes et bouleaux.

6 Jardin de la maison des Tilleuls

Jardin privé, accès contrôlé

7 rue du Puits

Au XIII^e siècle, ce couvent devient l'un des plus importants établissements de l'ordre des Cordeliers.

En 1589, lors du siège de la ville par Henri IV, il est pillé en représailles à l'esprit de résistance des Cordeliers face aux huguenots.

Après 1791, des religieuses bénédictines du Calvaire, initialement logées au XVII^e siècle Faubourg Chartrain, achètent, ajoutent l'aile ouest et conservent le jardin au sud. La cour du cloître et le jardin irrigué d'un petit canal alimentant d'anciens viviers, sont à la disposition des résidents de l'actuelle maison de retraite, propriété de l'hôpital.

7 Des vignes au nord de la ville

Espace public, accès libre

Accès entre le 301 et le 303 de la rue des Bigotteries

En cohérence avec le Plan Local d'Urbanisme (PLU), la réimplantation du vignoble a été favorisée sur le coteau nord, terroir constitué d'argiles à silex. Depuis 2001, ces parcelles font partie du secteur d'Appellation d'Origine Contrôlée "Coteaux du Vendômois" reconnus pour son vin « gris » à la saveur poivrée, extrait du cépage* Pineau d'Aunis. Le Chenin blanc est l'autre surprise de ce terroir, donnant un vin blanc sec, aux arômes d'agrumes. Sur la pente des Coutis, les vignes offrent en prime une vue originale sur Vendôme.

8 Bois de l'Oratoire

Parc public, accès libre

Deux accès : rue des Fontaines et rue d'Azé

Au cœur de l' ancestrale forêt du Perche, cet ancien bois de Courtiras, fief du comte de Vendôme, est donné en 1623, par le duc César de Vendôme, aux Oratoriens. Il devient propriété de la congrégation religieuse de l'Oratoire de France, qui venait juste de fonder un collège dans le centre-ville et possédait un manoir et une métairie, en lisière du bois. Vendu comme le reste de la forêt à la Révolution à divers propriétaires, il est acheté en 1983 par la commune de Vendôme.

Depuis 1984, plus de 180 ha sont ouverts au public pour randonner, se détendre et découvrir cet écosystème.





Rose de Damas

Glossaire

Arboretum

Parc botanique spécialisé dans la présentation et l'étude des végétaux ligneux (de la nature du bois) sous forme de collection.

Arbre séculaire

Arbre vieux d'un ou de plusieurs siècles.

Boulingrin

Pièce découverte en forme de cuvette à fond plat limitée par un talus ou un glacis (talus dont l'inclinaison est inférieure à 30° souvent maintenu par un gazonnement). Ce mot provient de l'anglais (bowling green) qualifiant un jardin où l'on joue aux boules.

Bractée

En botanique, il s'agit d'une feuille qui accompagne la fleur.

Broderie

Ornement composé de traits de buis, de gazon ou d'autres végétaux à fleurs ou aromatiques formant des figures géométriques simples ou complexes.

Cépage

Le cépage est une variété de plant de vigne cultivée.

Cépée

Feuillu caractérisé par la présence de plusieurs tiges issues de la souche du sujet, formée à la suite d'un recépage

(acte de tailler un arbuste près de terre pour faire venir des pousses plus fortes).

Chambre de verdure

Se dit d'un découvert aménagé dans un bosquet. Il s'agit d'un espace clos délimité par des palissades ou haies d'ifs, de charmille... On peut cheminer d'une chambre à l'autre réservant de nouvelles surprises.

Fabrique

Petite construction de jardin comportant un espace intérieur, servant de ponctuation à la promenade en ménageant des vues et offrant au promeneur un lieu de repos à l'abri des intempéries.

Feuille laciniée

Qui est découpé inégalement en lanières de forme irrégulière. La feuille laciniée est comme déchirée, découpée en plusieurs autres feuilles.

Futaie

Couvert (bois ou forêt) constitué de grands arbres adultes, feuillus ou résineux, obtenus par semis.

Glacière

Sorte de citerne où l'on conserve la neige ou la glace récoltée en hiver, généralement ménagée dans une butte de terre artificielle et surmontée d'une fabrique (pyramide, belvédère...).

Graminée

Est une famille de plantes monocotylédones (un seul cotylédone) appartenant à la famille des poacées dont la tige est creuse et dont les fruits sont souvent en épis (les plus courants sont le blé ou autres céréales).

Jardin/parc à l'anglaise - jardin/parc anglais

Jardin pittoresque composé de scènes issues de paysages naturels ou symboliques dans lesquels les fabriques et les rochers jouent un rôle important et où les innovations techniques et botaniques ont été expérimentées.

jardin/parc à la française - jardin/parc régulier à la française – Jardin/parc française

Est un jardin régulier composé de couverts et de découverts, issu d'une composition géométrique spatiale dans laquelle les effets de la perspective jouent un rôle important.

Jardin clos

Se dit d'un jardin fermé par une clôture pleine ou ajourée en matériaux ou en végétaux formant haie.

Jardin des simples ou jardin de plantes médicinales

Jardin d'utilité ou partie d'un jardin consacré à la culture de plantes médicinales (utilisées en médecine).

Jardins familiaux

Ensemble de parcelles de terres aménagées en jardin potager ou en jardin potager-fruitier, régies en association déclarée ou reconnue d'utilité publique, et cultivées personnellement par des exploitants pour subvenir aux besoins de leur famille, à l'exclusion de tout usage commercial. Les jardins ouvriers sont des jardins familiaux dissociés de l'habitat, loués à bas prix à des familles de travailleurs par des entreprises, des municipalités ou des associations de bienfaisance.

Jardin irrégulier

Jardin de tracé irrégulier dont les parties sont traitées de façon à produire des effets naturels.

Jardin régulier

Jardin comportant un ou plusieurs axes de composition et de symétrie ainsi que des parties constituantes traitées en surface ou en volume selon des formes géométriques simples.

Marcotte

Principe du marcottage qui est la multiplication végétative obtenue à partir d'une marcotte, rameau qui a pris racine au contact du sol. La marcotte est enterrée et séparée du pied mère après l'enracinement.

Mellifère

Se dit d'une plante ou d'une fleur qui produit de bonnes quantités de nectar et de pollen de bonne qualité et accessibles aux abeilles.

Mixed border

Terme d'origine anglaise, couramment employé en France de nos jours. Se dit d'une plate-bande herbacée dont les végétaux à fleurs, agencés en mélanges complexes, forment des masses de couleur.

Mosaïculture

Technique de jardinage qui consiste à composer des massifs fleuris en associant certaines couleurs de floraisons et formes de feuillage pour créer des motifs ou des textes selon un dessin préétabli.

Parterre à la française / réguliers

Surface ou ensemble de pièces découvertes à motifs ornementaux constitués par des végétaux et, souvent, des éléments minéraux. Un parterre peut comprendre d'autres éléments de décor : bassin, statues, vases, vasques... Le parterre peut être régulier (parterre à la française) ou non.

Permaculture

Système de culture intégré et évolutif s'inspirant des écosystèmes naturels et respectant la biodiversité. Il est inspiré par la nature et son environnement.

Plante médicinale

Appelée au Moyen Âge "simple", plante ligneuse (de la nature du bois) ou végétal herbacé contenant des substances curatives dont on extrait des substances médicamenteuses, utilisées en pharmacie.

Plante tinctoriale

Plante dont certaines parties peuvent servir à préparer des colorants et des teintures.

Plante vivace

Plante qui vit plus de deux années (en opposition à la plante annuelle).

Résurgence karstique

Correspond à la réapparition en surface d'un cours d'eau souterrain.

Rocaille

Composition constituée de pierres, de coquillages... pour construire des décorations de jardin mêlées de végétaux. La rocaille est une composition propre au jardin irrégulier.

Théâtre de verdure

Est un théâtre de jardin dont la structure est constituée de végétaux en pleine terre.

Topiaire

Végétal taillé adoptant l'aspect d'un élément d'architecture ou d'un motif abstrait ou figuratif (animal ou autre).

Sources : Marie-Hélène Bénetière, *Jardin : vocabulaire typologique et technique*, sous la dir. de M. Mosser et M. Chatenet. Paris, Éditions du patrimoine, 2000.



Parrotie de Perse



Cryptomeria du Japon

Crédits photographiques

Couverture :

Loches - Jardin du Musée Lansyer

© L. de Serres ; Tours - Jardin des Prébendes

© S. Marchant ; Pays Loire

Val d'Aube - ENS du Bec d'Allier

© AdobeStock ; Chenonceaux – allée du château © S. Marchant ; Blois - Passerelle dans le jardin du coteau © Ville de Blois ;

Chenonceaux – château de Chenonceau

© S. Marchant ; Parc floral de La Source

© DIC, Mairie d'Orléans ; Chinon -

potager en carré © Ville de Chinon.

2° de couverture :

© S. Marchant.

Blois :

© Ville de Blois sauf, p. 10 : J.-P. Thibault,

p. 12 : Agglopolys, Philippe Lavallart ;

p. 14 : J.-P. Thibault.

Bourges :

© Bourges VAH ; sauf : 1^{ère} p. 18 :

© E. Legouhy ; 2^{ème} p. 20 : © E. Renouard ;

1^{ère} p. 21 : © Ville de Bourges.

Chinon :

p. 24 : © Ville de Chinon, Roger Pallone

p. 25 : © Léonard de Serres, Ville de

Chinon ; p. 26 : © J.-J. Astier, C. Lanlignel ;

p. 27 : © C. Laulignel

Loches :

© Léonard de Serres, sauf p. 30 : © Simon

Papilleault ; p. 31 : © Stevens Frémont ;

p. 32 : © Caméra Photo Club du Lochois.

Pays Loire Touraine - PLT :

p. 36 : © Ville d'Amboise, Léonard de Serres,

Éric Sander ; p. 37 : @ Marie-Dominique

Oudin, Domaine de Château Gaillard, Léonard de Serres ; p. 38 :

© Ville de Château-Renault ; p. 39 :

© Marc Jauneaud, PLT, Mairie de La Croix-en-

Touraine ; p. 40 : © Conservatoire d'espaces naturels Centre-Val de Loire, Borja Merino ;

p. 41 : © PLT, M. et Mme Legal, Château de Jallanges

Pays Loire Val d'Aube - PLVA :

p. 44 : © Parc Floral ; p. 45 :

© Arboretum Adeline, Château La Grand'Cour ;

p. 46 : © PLVA, Mairie de

La Guerche-sur-l'Aube ; p. 47 et 48 :

© PLVA ; p.49 : © S. Marchant

Orléans :

© Ville d'Orléans sauf : p. 52 : © Anne

Bourgeois ; p. 53 : © DIC Mairie d'Orléans, S. Marchant ; p. 54 : © DIC Mairie d'Orléans,

J. Puyo ; p. 55 : © VAH Mairie d'Orléans, J. Puyo, Région Centre-Val de Loire ; p. 56

© Jean Puyo ; p. 57 : © Jean Puyo, DIC Mairie d'Orléans.

Tours :

© Ville de Tours - Vanessa Liorit, sauf :

3^e p. 60 : © Ville de Tours - 4 Vents ;

2^e p. 62 et 3^e p. 63 : © Ville de Tours - François Lafite

Pays de la vallée du Cher et du romorantinais - PVCRC :

p. 68 : © Katia Riolet, PVCRC ;

p. 69 : © Georg Kabierske, Zoo parc de Beauval, PVCRC ; p. 70 : © Mairie de Châteauvieux, PVCRC ; p. 71 : © CMN.

Vendôme :

© Ville de Vendôme - service patrimoine.

Éditeur de la publication : Direction régionale des affaires culturelles du Centre-Val de Loire

Directeur de publication : Fabrice Morio, directeur régional des affaires culturelles

Coordination éditoriale : Sylvie Marchant, conseillère pour la valorisation des patrimoines et des jardins

Rédacteurs, chefs de projets ville ou pays d'art et d'histoire : Marie Berbain, Valérie Chapeau, Valérie Coiffard, Cécile Contassot, Frédéric Dufrière, Laurianne Keil, Véronique Lourme, Claire Portier, Césarine Remaud et Anne Bourgeois, Lucile Yon.

Introduction : Michèle Quentin, déléguée régionale de l'APJRC

Planches botaniques : Valérie Chapeau

Charte graphique : d'après Studio Munchir

VILLES ET PAYS D'ART ET D'HISTOIRE EN RÉGION CENTRE-VAL DE LOIRE



VILLES & PAYS D'ART & D'HISTOIRE

**Direction régionale
des affaires culturelles
du Centre-Val de Loire**

6 rue de la Manufacture
45000 Orléans

tél : 02 38 78 85 00

mail : draccentre@culture.gouv.fr

www.culturecommunication.gouv.fr/Regions/Drac-Centre-Val-de-Loire



VILLES ET PAYS D'ART ET D'HISTOIRE